

Apocalypse de l'alliance

« Les buts qui comptent dans l'histoire universelle
doivent être affirmés avec énergie et volonté. »
Guy Ernest Debord

« Mais de quoi peuvent-ils donc bien se plaindre,
concernant la manne ? De sa trop grande légèreté. »
Stéphane Zagdanski, *De l'antisémitisme*

Ce texte présente une démarche objective pour la compréhension enfin claire de l'Apocalypse de Jean. À partir de quoi, il sera loisible à quelques-uns d'écouter dans son surgir même l'apocalypse de l'hébraïsme, surgir qui n'a pas lieu par hasard dans la langue des Lumières plutôt que dans celle de la Haskala ou de l'Aufklärung.

Cette « apocalypse » et apocalypse il y a, a été écrite en hébreu comme chacun le sait depuis Dubourg. Nous en verrons les vastes conséquences dans la compréhension de ce vase d'élection qu'est la conscience hébraïque, la conscience prophétique (en un sens du mot prophétie précisé plus loin et qui n'aura ainsi plus grand chose à voir avec son sens indo-européen comme avec son sens mythologique, sens qui se rejoignent dans l'aspect occulte au mauvais sens, c'est à dire, divinatoire, occulte, magique alors que ce sens occulte n'est qu'une apparence dont le midrash joue et qu'il dépasse, qui n'est dans l'orbe du *pardès* que de l'ordre du littéral...).

Je présente ici la ligne générale de l'accès à ce qu'est l'Apocalypse comme révélation de l'ensemble de la langue hébraïque, de son grand œuvre, du saint des saints à certains égards voluptueux et dionysiaque de son déploiement en chant, et je prouve comment cette Révélation pense la libération de la conscience prophétique-hébraïque des douleurs de la négativité absolue, douleurs que le midrash représente comme celles de l'enfantement du messie.

Il ne s'agit ici en apparence que d'un premier mouvement (sens musical et tactique), mouvement de surface vers la chose même, l'hébraïque et sa richesse abyssale ; à même cette forme exotérique, s'y mêle déjà l'ésotérique manifeste qui en vérité dirige la partition de sa lyre d'or.

L'énergique vie de ce mouvement sera ainsi communiquée au lecteur qui n'en sera que plus savant tout en n'étant pas que cela et lecteur qui pourra ainsi ne plus être simple lecteur mais s'approprier la chose hébraïque, le fruit amère de l'arbre de la science du bien et du mal qui n'en est pas moins le fruit de miel de l'arbre de vie, faire sienne l'inscription primordiale de la providence dont il sera question.

Ces quelques phrases, jaillis du cœur même de la chose hébraïque, sont volontairement abruptes, mais une fois goûtée la structure d'ensemble de cette étude elles paraîtront plus lumineuses bien qu'elles ne puissent l'être tout à fait qu'au terme de ce premier mouvement repris et médité avec le

développement de toutes les preuves nécessaires, c'est à dire la lecture par ses clés d'une part non-négligeable de l'ensemble du corpus hébraïque, Nouvelle Alliance comprise dans son vaste chœur de rouleaux dont le corpus néo-testamentaire ne donne qu'une faible idée (ainsi y a-t-il plus de trente évangiles distincts alors que le Nouveau Testament n'en comporte que quatre, Nouveau Testament constitué par souci de supprimer les contradictions alors que le midrash, lui, n'avait pas ce souci puisque l'hébreu midrashique ignore la contradiction qu'en revanche développe la philosophie grecque).

Mon but va être clarifié en son tranchant par les quelques arpegges artistement mêlés qui viennent : Je vais exposer à chaque fois de façon générale et particulière, selon une variation sur le thème du Tanakh, comment l'Apocalypse lit-accomplit :

- 1- **Les Prophètes** (y incluant Hénoch, Hermas...et les premiers livres « prophétiques », Josué et les Juges),
- 2- les livres fondamentalement liés de **Samuel, des Rois et des Chroniques**, certains éléments d'Ezra et Néhémie,
- 3- **la Torah**,

ce, sans tout dévoiler (l'exhaustivité n'est pas le but), cette tripartition peut être réfléchie avec les trois figures hébraïques majeures du prophète, du roi, du grand-prêtre, Jésus-Yéschouah étant la vérité des trois, les trois en vérité. Si je note cette tripartition dans cet ordre c'est pour aller du plus apparent à ce qui l'est le moins (quel autre livre du Nouveau Testament ressemble davantage à un livre prophétique... Ezéchiel, Isaïe, etc. que l'Apocalypse de Jean ?), c'est à dire creuser l'apparence, le phénomène, vers la nervure du penser le plus intime, vers le plus intérieur, qui est un bien plus concret degré de réalité, ici celle de la Torah manifeste, du cœur hébraïque élevé en esprit par le seul fait de se dire comme battement du plus intérieur, comme mouvement de la liberté.

Pourquoi un tel mouvement et dans quel but ? Là, mes arpegges non encore soupçonnés interviennent : Car ce qui ne semble être ici qu'un plan ou une ligne formelle peut aussi s'entendre et se faire vibrer, être apprécié en tant que chant paradisiaque, point mélodique lunaire emphatique mais bleu du ciel au clavier de l'universel :

Premièrement, je considère selon ce son : le souffle prophétique et l'éveil de la conscience hébraïque comme conscience prophétique par ce souffle (voir la figure de la glossolalie c'est-à-dire le don des langues qui apparaît dès Nombres 11 *i.e.* dès l'intérieur de la Torah).

Deuxièmement : l'histoire midrashique d'Israël qui développe le contenu de ce que doit s'approprier cette conscience, de ce qui midrash sur midrash se révèle à elle, ce qui concerne essentiellement le Temple et la royauté afférente, les figures du grand-prêtre et du roi après celle du prophète.

Troisièmement : voici la Tora qui se manifeste [pour les nazoréens, qui, parce qu'ils prennent sur eux et avec eux tout ce mouvement y accèdent] en cette conscience hébraïque, prophétique, il en va de la révélation de l'absolu en hébreu qui libère cette conscience, celle du « peuple » juif (ses poètes-kabbalistes sont les citoyens les plus utiles de ses tribus, et ce sont les rédacteurs divers qui se cachent en fait sous le terme de peuple, *'am* reflet de la sagesse hébraïque de l'écriture), accomplit la langue sainte et permet ainsi à cette Révélation de se donner en langues, d'y souffler même si d'abord via de pauvres traductions... l'hébreu étant accompli, ce par quoi il est accompli – pentecôte universelle de l'absolu- passe à travers les langues, les forge pour s'y parfaire, s'y accomplir, le français ayant été élu singulièrement parmi toutes ces langues comme l'histoire le prouve.

Ce mouvement qui va des prophètes vers la torah ne semble pas parler de la Nouvelle Alliance mais n'être qu'une lecture de ce qui y conduit à la lumière de cette dernière, apparence seulement puisque en fait dans ce développement il s'agira toujours de lire le texte précis de l'Apocalypse de Jean (entre autres !) en union mystique et tournoyante dans son vol d'aigle d'azur adiamentin avec l'ancienne alliance telle que les nazoréens enfin la lisent. Dans la nouvelle science hébraïque chaque perle puisée se goûte à son heure et celle si sonne non pas comme celle du trépas mais comme promesse du ressuscité en plein midi, à bon entendeur la manne du salut si peu intéressé d'être public.

Voilà pour une première esquisse du mouvement d'ensemble que l'on retrouvera précisée dans le terme, glossolalique à souhait.

Avant d'en venir à la démarche harmonique des trois temps que je viens d'annoncer, il convient d'étudier l'auteur, la date, le lieu de rédaction, la langue de composition, etc. bref, ce qui compose ordinairement le début, le littéral de l'étude du sens d'un texte donné, et ce comme préliminaire vers la richesse jaillissante à chaque démarche de son esprit restitué, vers la manne de son âme vivifiée. La musique savante ouvre la démarche de notre désir.

Le lieu commun m'instruit de ce que l'Apocalypse de Jean a été écrite aux alentours de 95 post l'improbable J.C., au large de l'Asie Mineure, dans l'île de Patmos, par le disciple bien-aimé, saint Jean, en langue grecque. Quatre points qui ne sont jamais mis en doute : le temps, le lieu, l'auteur, la langue. Comme il n'y a rien de plus beau qu'un lieu commun, je me dois de le renverser pour en faire jaillir l'éclat, le donner à voir et écouter selon son dire natif, l'hébreu, là il est d'une beauté toute autre que deux mille ans d'oubli rendent d'autant plus lumineuse.

Car Jean dit bien dans son apocalypse qu'il l'écrit depuis Patmos, et le texte qui nous est présenté est bien un texte grec ou traduit du grec. Mais, se pose-t-on les bonnes questions entre grecistes et consorts ? La Patmos dont il parle est-elle géographique ? et le texte grec en question est-il l'original ? Cette date de 95, Jean dans son texte la mentionne-t-il ? J'en viens au renversement légitime qui s'impose à tous ceux qui ont lus sans mauvaise foi *l'Invention de Jésus* de Bernard Dubourg :

Vous souhaitez connaître le lieu ? question légitime, ainsi soit-il...

Patmos est en effet en toutes lettres grecques dans le texte non-rétroverti de l'Apocalypse de Jean, et je ne nie pas que Patmos soit bien aussi le nom d'une île d'Asie Mineure (de même que Damas ou Jérusalem sont à la fois des lieux géographiques *et* midrashiennes...). Mais voyons ce que devient ce Patmos grec une fois ramené en hébreu et compris selon les principes du fonctionnement de cette langue sainte *i.e.* compris comme le terme midrashique qu'il est (comme Nazareth, Gethsémani, Golgotha, et bien d'autres, ou comme les 7 églises d'Asie, ainsi d'Ephèse, dont la translittération en hébreu la fait assoner avec *ephes*, le lointain, les confins, cf. *Un étranger sur le toit* de Maurice Mergui, p. 93) : Patmos translittéré du grec en hébreu, celui-ci à son tour restitué selon le code qu'adopte B. Dubourg dans *l'Invention de Jésus* (légèrement modifié selon les notations dont je dispose : ainsi ^c=ain, Th=taw, Ht=heith, Sd=tsadé, etc.), devient PThMWS. Ne me reste plus qu'à en établir la gématrie classique (je renvoie pour l'exposé des procédés à Dubourg et à Vulliaud dans le chapitre que ce dernier consacre dans la Kabbale Juive aux procédés du guineth GNTh, gématrie, notarique et thémoura, d'ailleurs Dubourg renvoyait déjà à ce chapitre là) : PThMWS = 80+400+40+6+60 = 586. Or, qu'est 586 dans la Kabbale ? Jérusalem !

Preuve : Jérusalem YRWSLM a pour gématrie classique 10+200+6+300+30+40 = 586 ! Patmos désigne, midrashiennement parlant, Jérusalem, mais laquelle ?, la céleste en cours de renouvellement ou la terrestre trop terrestre, honnie et désignée par son accentuation-souffle comme Sodome et Egypte ?... Patmos est ici associée d'entrée au Jour du Seigneur, à son souffle, à sa vision, serait-elle la honnie ? l'autre hypothèse s'illumine et c'est en effet celle qui s'impose comme une éternelle et rayonnante pensée du dieu.

Quand ? Voilà une question en vérité dédoublée : pour les rédacteurs de l'Apocalypse la question de la date ne se pose pas comme pour nous, pour eux la réponse est simple, c'est au Jour du Seigneur soit celui où le génie hébraïque rassemble sa pensée en l'accomplissement vrai de la Torah, le Jour de l'éternité même annoncé par tous les prophètes de l'Ancienne Alliance, le temps de l'écriture de l'Apocalypse pour eux – la question mérite d'être posée – est celui de l'éternité de la langue sainte.

Qu'en est-il pour nous ? Vu que l'Apocalypse est par excellence le midrash du renouvellement du Temple via la destruction de son extériorité néantisable. Suivant les conclusions de B. Dubourg à la fin de son tome premier (*L'hébreu du Nouveau Testament*), sa rédaction date d'avant la destruction du Temple de Jérusalem en 70 (je ne précise pas davantage tout en posant la possible et relative identité des dates que l'on donne d'ordinaire pour la vie historique (!) de l'historique (!) Jésus et du début de l'activité midrashique des assemblées nazoréennes, de celles qui ont trouvés le nom de Jésus-YéShouWa' comme nom du Messie composant alors les Evangiles, etc. tout autant faudrait-il insister

sur la fulgurance relative de cette composition, fulgurance d'affirmation en vision résultat de siècles passés dans les douleurs de la négativité absolue, dans un exil relatif tout autant extérieur qu'intérieur, je dis relatif ici car il est parfois difficile de déterminer sa part midrashique servant l'enseignement de son renversement et sa part « réelle »...).

Quant au Jour du Seigneur, il faudrait insister sur ce qu'il désigne en lien au sacrifice et à la Résurrection de l'Agneau, et insister aussi sur ce que représentent en le prouvant les 7 églises-assemblées QHLWTh (la racine QHL « rassembler, unir » pour assemblée fait calembour avec la racine GLH de la révélation)... ce qui serait l'affaire de vastes développements exclus par leur longueur même d'une telle esquisse.

Ce lieu et ce temps midrashiques (la Jérusalem céleste en cours de formation, de justification infinie par le midrash, voilà pour le lieu, et l'éternité de la langue sainte comme le Jour même où s'accomplit le génie hébraïque, voilà pour le temps), ont peu à voir avouez-le avec la rédaction en grec de la dite Apocalypse (ah, ce titre qui a porté à son délire la conscience religieuse hors d'elle-même !) par un certain Jean en l'île grecque de Patmos (quant à savoir pourquoi ce sont des lieux grecs qui ont été élus en hébreu afin de représenter la pointe du Nouveau Testament, cela touche à l'importance des prosélytes « grecs » de langue hébraïque – ou pour le moins l'ouverture des Hébreux aux Grecs représentés par ces prosélytes midrashiques –, ce dont témoignent les termes de polémique dans les paroles aux 7 églises, tous termes renvoyant à la violation des 7 lois noachides, qui sont symbolisées, comme l'a très bien vu Maurice Mergui, par les 7 étoiles, – lesquelles sont aussi les 7 anges-envoyés des 7 églises, soit les 7 lois noachides, universelles puisque concernant tous ceux qui sont de la semence de Noé, l'ensemble du genre humain tel que le midrash le pense, ces 7 lois nouvelles délimitant l'accès à la porte du Salut tel que ces 7 assemblées le donnent à l'univers – ; et quant à savoir pourquoi une telle proximité des peuples Grecs et Juifs, ce serait une vaste fresque pour y répondre et qui met en jeu la question même de la métaphysique et de son histoire de même que cela touche le lien entre antisémitisme et nihilisme...).

La question de la langue ayant déjà été élucidée par Dubourg, me reste celle de l'Auteur lui-même, disons l'Esprit Saint au sens de la sainte langue hébraïque accomplie, langue de son témoin idéal et midrashique Jean et enfin le pourquoi d'un tel titre, disons du choix de ce mot premier et central d'apocalypse, ce à quoi je vais répondre ici maintenant : l'auteur, le titre.

L'auteur serait « Jean »... mais quant à savoir qui est Jean sans délirer, nous voici en pleine nébuleuse d'atomes sous désert, huée d'une foule de carnaval inverse chutée grotesque, messe basse de spécialistes sous guillotine rentrée, chercheurs en nuées impuissants à trouver et à se laisser eux-mêmes tout en dépassant ce trouver en mouvement impassible et incessant de paradis, fleurs invisibles du son qui nous devancent et qui par delà bien et mal indiquent la reprise en soi sans fin de la rose riieuse du roman de l'élangues.

Ce nom de Jean est certes miraculeux d'évocation poétique en langues indo-européennes, c'est même un nom à ce point émouvant qu'il a été jusqu'à ébranler royauté anglaise (Jean-sans-terre, Jean-le-petit) et papauté (Jean XXII), mais est-ce bien celui de l'auteur de la si controversée Apocalypse (il y eu sans doute autant de démêlés pour son entrée dans le canon de l'Eglise que pour l'entrée dans le canon juif du chef d'œuvre des chefs d'œuvre de l'Ancienne Alliance, le Cantique des Cantiques *Shir Ha-Shirim*, trait commun à la vie historique de ces deux rouleaux précis comme un hasard objectif) ?

Jean, en hébreu Yéouhanan YWHtNN, « Dieu fait grâce », est le témoin ^CD, 'ed parfait de l'advenue messianique, c'est le témoin tout autant que celui qui sait, c'est le nom midrashique que revêtent en tant que scribes immédiats les rédacteurs de ce rouleau hébraïque... mais ce n'est pas l'Auteur lui-même, pas directement en tout cas, l'Auteur étant ce dieu qui, nouveau, accomplit la Torah, YShW^C MShYHt Jésus-Yéschouah Messie-Meschiah et que les dits rédacteurs en même temps revêtent. Comme je trouve ce Jean bien inconsistent en grec, en français... je vais le sonder en hébreu. Alors, il redevient Yéouhanan YWHtNN. Je n'ai plus qu'à me demander ce qui fait de lui le témoin idéal de la révélation du Messie et du nom nouveau contrairement à tout autre nom de l'ancienne comme de la nouvelle alliance. C'est simple, il suffit d'avoir *l'Invention de Jésus* en tête et de lire un tel nom en kabbale :

YWHtNN = (gématrie par rang) $10+6+8+14+14 = 52$, même gématrie que MShYHt, le Messie (ou qu'Elie, cf. tout le questionnement du Prologue de Jean quant à savoir si Jean est le Messie, s'il est Elie, s'il est le Prophète, et celui-ci de répondre négativement, puis en s'affirmant comme la voix criant dans le désert, j'y reviendrai), voilà un premier trait d'élucidation. Je me dois aussi, avant d'entrer plus dans la vive vêtue des versets, d'explicitier la notion de témoignage en hébreu, surtout sa spéculative et riche identité avec la connaissance *da'ath* : en effet, le « témoignage de » c'est ^CDTh, qu'il s'agisse de celui de l'Esprit, de Jésus... il est l'anagramme exacte de D^CTh la « science-connaissance de », celle de l'arbre si central et dont le fruit sans cesse rejoué est d'une jouissance absolue... bref, en hébreu – relire à cette lumière les premiers versets même non-rétrovertis de l'Apocalypse de Jean –, la notion de témoignage est-elle immédiatement celle de la connaissance midrashique, il n'y a pas ici de césure entre la foi et le savoir... c'est pourquoi Jean-Yohanan témoigne plus que tout autre du Messie.

Témoin aussi du nom nouveau, du Tétragramme YHtWH renouvelant l'ancien YHWH ? Je suppose connue la splendeur des preuves déployées par Dubourg dans *La fabrication du Nouveau Testament*. Or, j'écris à nouveau le nom de Jean YWHtNN et m'émerveille : il contient trois des lettres, le yod, le waw, le heith qui composent le Tétragramme renouvelé. Voilà pourquoi ce nom est celui du témoignage-savoir midrashique le plus poussé concernant le nom nouveau. Sachant de plus que Yohanan signifie « Dieu fait grâce », s'en déduit enfin que ce nom incarne la grâce opérante d'un dieu nouveau, celui qui accomplit la Torah avec grâce et vérité.

De quoi d'autre Jean témoigne-t-il ? N'ais-je point omis jusque là sa gématrie classique ? YWHtNN = $10+6+8+50+50 = 124$. Ce qui ne fait pas partie des résultats sur lesquels Dubourg insiste... si, tout de même : Dubourg parle du fameux « Je suis la voix qui crie dans le désert, préparez la voie du Seigneur », *sedar* (verset) du Prologue de Jean tout droit sorti d'Isaïe. La voix criant dans le désert c'est QWL QRW' BMDDBR = (gématrie par rang) $19+6+12+19+20+6+1+2+13+4+2+20 = 124 = YWHtNN$ Jean-Yohanan, l'heureux témoin (la seconde proposition quant à elle est identifiée par sa gématrie classique de 386 à YWSh^C Jésus-Yeschouah , celui dont le témoignage-la connaissance est manifestée à Jean, sur ce point cf. *L'hébreu du Nouveau Testament*, p. 233) dont le témoignage n'est pas encore tout entier élucidé. Bien, mais qu'est d'autre ce 124 qui nous soit plus éclairant ?

Eden ^CDN (qui comprend le mot ^CD témoin) a pour gématrie classique : $70+4+50 = 124$ soit la voix criant dans le désert, cet autre ésotérique dont témoigne Jean, dont il possède à loisir la connaissance, celle qui renverse le désert en un nouveau et lumineux verger dont l'Évangile (BShWRH), et Apocalypse du même Jean sont la porte (celle du Salut, de la Victoire – même racine que Jésus en hébreu – pour le peuple Juif renouvelé) et la clé (cf. la clé de David de l'Apocalypse dont je tais soigneusement le sens ici, clé à faire tourner le néant en lui-même) et en lequel c'est bien une jouissance absolue dont la possession est loisible, jouissance qui est bien évidemment amour et connaissance de toute la littérature hébraïque accomplie.

Bref, Jean est le témoin idéal pour les rédacteurs de l'Apocalypse parce qu'il témoigne de l'Eden (sens hébraïque de délices, de Volupté) et de celui, dieu nouveau, par qui cet Eden est retrouvé, Jésus le midrashiquement inventé, messie et nouveau Tétragramme inscrits à même le divin nom de Jean. Pour justifier de façon somme toute extérieure cette affaire d'Eden je propose à chacun de lire (pour l'instant en une langue non-rétrovertie) la toute fin de l'Apocalypse pour y voir abonder, au terme du mouvement de la Révélation, alluvions d'allusions au fleuve principal de l'Eden, à l'arbre de vie (!), à la nouvelle Jérusalem dont ce jardin est le centre... je ne précise pas davantage ce qu'est cet Eden ni comment il est retrouvé à loisir par la maturité de l'Esprit hébraïque cela exigerait des rouleaux et des rouleaux, certes lumineux, de preuves. Eden qui est celui de la langue accomplie comme paradisiaque par le nom de Jésus YShW^C.

Et enfin affinant davantage ce tri des preuves de ce dont témoigne Jean, du savoir de lui-même comme savoir de dieu qui est inscrit à même son nom, je me dois d'ajouter la différence des gématries de Jean, soit : $124-52 = 72 = 21+5+5+1+12+5+10+13 = ShH H'LHYM$ l'Agneau de Dieu, celui qui n'apparaît- pour ce qu'il en est du Nouveau Testament – que dans les écrits scellés du nom de Jean-Yéouhanan, l'Évangile dit éternel par l'Apocalypse et la dites « Apocalypse », ce 72 est aussi la gématrie

classique de HtSD « bonté, grâce, amour », l'une des deux perles constitutives du duo HtSD W'MTh traduit par grâce et vérité et figurant dans le Prologue de Jean comme le duo par lequel advient Jésus-Yéschouah comme le Messie accomplissant la Torah, ce rédempteur révélé.

Mais chacun est en droit, à bon droit, de se demander en quoi, en bon hébreu, se différencient les témoignages de Jean et de Jésus, une simple notarique va me permettre d'y répondre :

En Jean (18, 37), le midrashique Jésus-Yéschouah proclame au relâchant Pilate qu'il a été conçu pour « rendre témoignage à-pour la vérité » soit (L)N'ThN^C DH L'MTh d'où jaillit la notarique initiale N^CL, vous l'avez reconnue, la fameuse sandale dont Jean (le Baptiste) n'est pas digne de délier le lacet, celle de Jésus, celle qui porte ce joyeux messenger dont le témoignage – la science libère, étant la vérité de la pensée hébraïque en acte. Jean lui aussi témoigne de la vérité-fidélité 'MTh, mais en tant que son témoignage est reflet de celui de Jésus et non le contraire, de même que son amour est pur reflet de celui de Jésus, amour pour tout homme – Adam qui est l'arbre de vie dressé et est grand en ce qu'il ne veut pas se connaître misérable. Le témoignage de Jean est l'humilité même devant celui qui manifeste par la légèreté de sa sandale comme de la manne qu'il prodigue, qu'il donne le témoignage – la connaissance – la jouissance de la vérité-fidélité et ce sans la moindre avarice.

Maintenant, une fois établie l'unicité exemplaire du nom de Jean-Yéouhanan pour la Nouvelle Alliance, je me demande une chose très simple : est-il essentiel dans la Torah ? chez les Prophètes ? les écrits-hagiographes ?

Réponse : aucunement, il ne figure qu'en de très rares occasions, par exemple dans les Chroniques certes parfois au voisinage du Jésus du retour de l'exil à Babylone, mais en tant que personnage midrashique toujours de façon anecdotique, le cas d'une telle disproportion entre ancienne et nouvelle alliance est singulier et ne témoigne que d'une seule chose : les rédacteurs de l'ancienne alliance ne lisaient pas encore Jean-Yéouhanan comme ce témoin fabuleux qu'il est pour la nouvelle, en toute logique dans la mesure où il témoigne, porteur de son savoir à même la soie calligraphique et chiffrée, de la pointe de cette nouvelle alliance.

Mais, est-ce seulement dans le Nouveau Testament que le nom de Jean est essentiel ?

Réponse : non, il y a cette vaste partition qu'est la littérature, ô combien peu étudiée en repartant de son hébreu, des mandéens, mandéens qui se disent eux aussi nazoréens tout en rejetant le nom de Jésus-Yeschouah, ainsi qu'ils rejettent l'Esprit Saint ; dans cette littérature et sa manne, Jean est le Manda d'hayeh (ça c'est pour l'araméen barbare dans lequel ces textes nous sont parvenus) soit celui qui connaît HtYH, la racine de la seconde Résurrection (donc le nom nouveau dont Jean en effet témoigne)... ces mandéens connaissent le schéma des vies-morts-résurrections tout autant que les rédacteurs de l'Évangile et Cie, mais à la différence infinie près qu'ils identifient Jean-Yéouhanan au Messie et au nom nouveau et au savoir sur l'Eden tout en rejetant la pointe de la Nouvelle Alliance, le nom même de Jésus, son invention (d'où de nombreuses polémiques, midrachs, midrachs inversifs avec et sur la littérature mandéenne, qu'on se demande par exemple d'où vient l'Aigle NShR d'Apocalypse 12...).

Voilà un aperçu rapide sur qui est Jean-Yéouhanan ?, lequel est digne d'un traitement conséquent (qui sera produit au jour) de la même manière que Jésus et Paul dans *La fabrication du nouveau testament*, et qui ne manquerait ni de sel ni de poivre, sagesse et pilpoul hébraïques présidant ici aussi à sa fabrication.

Je puis enfin préciser ce Manda, désignant, ce gnostique juif, le Jean des bien-nommés mandéens : en hébreu MND^C est de la racine YD^C « savoir, connaître, aimer », la racine de la science-connaissance (du bien et du mal, quel autre peuple pense d'ailleurs cela que le peuple juif, premier élu dans l'étude de cette substance, de ces deux problèmes qui intéressent les cœurs non-solitaires, le bien, le mal, d'où que les intelligences de ce peuple considèrent les païens comme des innocents au sens d'innocents pervers, d'ignorants et non au sens de l'innocence absolue et se sachant de l'agneau de dieu), et MND^C contient tout autant MN, la manne, le questionnement, ^CD le témoin, ^CDN l'Eden. Bref, ce dont témoigne Jean pour les rédacteurs de l'Apocalypse, nom nouveau, Messie, Eden, est déjà compris comme le propre du Manda d'hayê Jean, comme le constituant.

J'en viens à mon dernier point : pourquoi apocalypse ?

Apocalypsis (le grec) se rétrovertit en l'hébreu *niglah* NGLH (de la racine GLH révéler, mettre à nu, découvrir l'oreille, manifester...) comme le remarque avec justesse M. Mergui dans sa préface à sa traduction du Midrash Rabbah sur Esther. Voyons l'interprétation hiéroglyphique de ce mot *niglah* révélation, mise-à-nu, apocalypse, interprétation hiéroglyphique telle que présentée et développée par Bernard Dubourg dans « Ce que je sais du Sepher Yetsirah » (*Tel Quel*, n°93) : *Noun*, poisson, produit, vie comme effet ; *guimel*, cou du chameau, tube, conduit ; *lamed*, aiguillon, symbole du pouvoir ; *bé*, la béance, l'abîme, l'ouverture. Cela donne en le formulant : la révélation, mise à nu, découverte d'oreille est le résultat, le produit, la vie même de la science de l'inscrire (avec l'aiguillon), de l'inscrire la béance, de l'avoir pouvoir quant à la béance, l'abîme, découverte notée de l'ouverture, celle de l'initial, du *bereshith*, du principe de la dualité de ce qui advient dans le temps.

La béance première est conservée et supprimée dans le dire de la révélation, totalité ouverte de l'hébraïque depuis le *beith* de *bereshith* jusqu'à ce résultat, ce produit. Béance (H) première qui est aussi ce qui distingue *ish* de *isha* ('YSh de 'ShH), homme et femme de la Genèse... duo mystique qui se retrouve, cette béance non point comblée mais pensée, accompli au comble de l'apocalypse par l'union de l'assemblée et de son dieu, de la fiancée (KLH) et de l'esprit (RWht), nous en verrons le détail définitif plus loin.

La béance, l'aiguillon et le conduit peuvent aussi évoquer ensemble l'ouverture de l'oreille, sens manifeste de *niglah*.

Ce mot d'apocalypse est le premier mot du rouleau de l'Apocalypse de Jean (titre qui n'était pas dans l'original, de même que le grec ou le « découpage » actuel des versets fort tardif et inadéquat pour saisir que cette révélation était en hébreu un unique rouleau mangeable dont la répartition en *sedarim* est comme pour la Torah, de l'ordre de l'ésotérie et de la liturgie ici nazoréennes...).

Ou plutôt, reprenons par les premiers mots de l'Apocalypse enfin lisible (elle en aura mis du temps pour se révéler et ce en français, du temps à être lue, ce qui est à apprécier...) qui sont :

(H)NGLTh YShW^C MShYHt révélation de Jésus-Yeschouah Messie (sous-entendu, comme nom du Messie), ces mots mériteraient bien plus de figurer comme titre, si titre il y avait, que « révélation de Jean » puisque Jean n'est que le témoin-connaissant de ce qui en et par lui se manifeste.

Ce premier mot du rouleau, ne cesse de fleurir et de ployer ses rameaux sous forme de calembours, ainsi HNGLH a notamment pour calembours HNH le voici annonçant toutes les visions intérieures prophétiques dans l'Apocalypse, GLH, sa racine, HNPLH la chute, celle de Babylone, celle nécessaire à la libération de la Nouvelle Jérusalem, HNBLH infamie, action honteuse, punition, HG^{NH} le verger au féminin, HG'LH, le rachat, la rédemption, HNGYNH, le son des instruments de musique, le chant, éléments très présents dans l'apocalypse, HGNYZH le déplacement d'objets sacrés, la cachette (la guénizah où sont mis à l'écart les livres dont la lecture est prohibée par le pouvoir sacerdotal en place), GLYL la Galilée, MGD^{LH} Magdalah béatitude d'une certaine Marie qui est aussi sa pleine Révélation par calembour avec celle-ci, autres exemples plus anecdotiques comme la neige HThLG en araméen (HShLG en hébreu) dans la vision éclatante du Vainqueur apocalyptique calquée sur la venue du fils de l'homme chez Daniel...

Signalons aussi GL le puits (de la révélation ?), GLL faire rouler ou tourner (la pierre à l'entrée du tombeau de IéHouWaH au moment de sa définitive résurrection en Galilée GLYL par exemple...), le Golgotha GLGLTh le crâne, la tête, lieu midrashique de la mort du seigneur à mettre en lien avec sa résurrection et la couronne du vainqueur qu'ainsi il se met sur le crâne, sur la tête qui en hébreu désigne aussi le commencement, le principe, ou encore GLGL la roue comme en possède le char de la Merkava chez Ezéchiel ou ailleurs, roues du voyage tournant parmi le firmament de la révélation, je pourrais citer aussi LHG, pensée, méditation continue, anagramme exacte du verbe GLH révéler, mettre à nu etc. Ouvrez un dictionnaire, une « bible » en version « originale » en fait massorétique ou mieux rétrovertissez quant c'est possible le texte grec des Septante dans sa différenciation d'avec celui des Massorètes plus tardif... et lisez les anagrammes, calembours, les divers méthodes kabbalistiques ayant toutes l'analogie pour base, voyez à l'œuvre ces leviers énergiques qui forment en mouvement la vie du texte hébraïque et réjouissez-vous de ce qu'une telle vie et une telle diversité vous soient accessibles plutôt que de rester face à la « bible » comme grand objet extérieur des siècles et des religions dites

monothéistes qui ne savent pas la lire, vous êtes enfin libérés par la connaissance qui n'est pas que cela de tant de siècles de superstitions et des nouvelles qui se mettent en place en reprenant les anciennes, la bible n'est plus pour vous cet extérieur dont on peut se servir pour vous asservir, grâce à l'impeccable Bernard Dubourg elle vous a été révélée en sa vérité, fin des chimères.

Je récapitule : l'Apocalypse dites de Jean est un rouleau midrashique, apocalypse au sens d'affirmation et non de désastre cosmique décapitant la vérité de la durée divine, sens de fin d'exil (cf. sens de la racine GLH et de ses calembours parmi lesquels figure en situation savoureuse celui de Galilée) et la pensée de l'exil n'est pas anecdotique dans la pensée juive, n'est-il pas ?, de mise à nue (de la grande prostituée allégorie de l'idolâtrie, pas anecdotique non plus !), de révélation complète et impartiale de la langue hébraïque en sa vérité rassemblée, méditée, tournoyante.

Jean est le témoin du Messie, du nom nouveau, et de l'Eden qu'il annonce (à condition d'écouter à nouveau cette voix qui crie dans le désert des siècles), et il résulte en tant que Jean le Baptiste (YWHtNN HTBWL) d'une polémique avec les mandéens et d'un midrash accomplissant sur le Jean de la littérature mandéenne (il a aussi 12 disciples, les morts de Jean le Baptiste et du Seigneur sont très proches, etc., Jean le Baptiste est un midrash, une conversion par midrash du Messie mandéen et ainsi de l'ensemble de leur littérature *i.e.* de leur pensée).

La Jérusalem céleste (Patmos), re-nouvelée, est le lieu midrashique de cette révélation.

Son Jour est le Jour du Seigneur (YWM YHWH), celui de l'accomplissement de toute prophétie en Israël, ce que je m'en vais maintenant introduire comme l'accomplissement de toute la littérature hébraïque, sacrée.

Il ne s'agit pas d'une sèche totalité, d'une abstraction fantomatique, d'un spectre lové dans l'illusion des siècles, mais d'une lecture accomplissante en laquelle se déploie toute l'agilité, toute la volupté et la saveur concrètes de la pratique avec le texte et une richesse abyssale de l'Être hébraïque, infini fleurant de l'abîme de l'exil, de la détresse, de l'anéantissement de la création, de l'homme et du dieu, de l'absence de Torah comme de souffle prophétique, risque tendu permanent de la pensée qui se sait en pensant son néant, son face à face avec le néant.

Sur ce point, j'ouvre et lis cet extrait de *Ce que je sais du Sepher Yetsirah* où il en va de ce livre : « Nous avons à faire à un livre codé qui conte le décompte (*sepher*) de l'artisanat divin, avec argile et tour, savoir-faire et matériaux d'abord divers (*yetsirah*), cette œuvre étant elle-même livre, *combinatoire de chiffres-lettres* (*aleph, beth...*) sur fond et risque constant de néant – ce qu'est précisément toute la Kabbale » (je souligne).

Après cette introduction à l'apocalypse comme pointe de l'hébraïsme, reprenons selon le plan annoncé d'en-tête, mais en précisant qu'il est une autre façon de répartir le matériau midrashique du ThaNaK (cette nomination et sa répartition canonique ne datent que de l'assemblée de Yabné à la fin du premier siècle sous l'instigation d'un certain Rabbi Yohanan ben Zakai (!), elle n'est donc pas l'œuvre des nazoréens, je suis donc libre de la modifier pour mieux donner à entendre comment ces derniers accomplissent la littérature midrashique, ou alors cette répartition serait ancienne comme en témoignerait par exemple le prologue de la Sagesse de ben Sirah, tout cela au conditionnel, ce n'est pas le lieu d'en débattre), la répartition Torah-Nevi'im-Kethouvim devenant celle énoncée des Prophètes, des livres de Samuel, des Rois et des Chroniques (qui remplacent les écrits-Kéthouvim, et le mouvement est ainsi inverse de celui de la progression linéaire du TaNaK telle qu'elle est présentée d'ordinaire, mouvement vers la Torah comme le plus fabuleux, ésotérique, insoupçonné), et enfin la Torah elle-même, Loi restituée par-delà Loi et transgression c'est à dire avant tout Révélation et enseignement, ceux que lisent enfin les nazoréens de Jésus-Yéshoua'.

1. Les Prophètes

Moïse est le premier prophète, le scribe de la Torah, il me faut donc préciser ce que j'entends ici par prophètes car à bien y regarder et scruter, Moïse et tout ceux qui suivent étant des *nevi'im*, le terme prophètes peut aussi bien désigner l'ensemble de la littérature hébraïque jusqu'à la Nouvelle Alliance comprise ! Je me permets donc ici de jouer sur la double entente de prophètes pour nous : d'une part

cela désigne l'ensemble de la littérature hébraïque sacrée, en même temps cela désigne pour nous les livres, les rouleaux qui se distinguent de façon singulière par un certain style prophétique, plus proprement métaphorique cf. Isaïe, Zacharie, Ezéchiel... Hénoch et son cycle, Baruch etc., style qui semble aussi dominant dans l'Apocalypse dite de Jean.

En effet, en ce second sens, quel autre livre de la Nouvelle Alliance (il est vrai qu'il y a une apocalypse de Pierre et une de Paul et sans doute y en avait-il d'autres...) semble plus être la quintessence prophétique en acte que l'Apocalypse « de » Jean ?

Réponse : aucun.

C'est la partie la plus manifeste, et l'on peut considérer les mots, les lettres-chiffres hébraïques de l'Apocalypse un à un et voir comment ils proviennent en extrême majorité de cette partition à même le souffle prophétique que j'ai nommé ici les Prophètes : d'Isaïe, Ezéchiel, Jérémie, Joël, Zacharie, Amos, Sophonie... c'est un exercice auquel je me suis adonné un temps et qui participe du début de la compréhension de l'Apocalypse, de sa surface midrashique, cette glace lisse, ce *pardesh* des délices, rubification du littéral à l'allégorique, vers le verger de la *qabbalah* où les lèvres du *drash* en parole de sens se délient.

Rien ne vaut des exemples :

J'ouvre et lis Jérémie (51, 63 et 64) en ne mettant en relief que certains termes hébreux :

« Et lorsque tu auras achevé (verbe KLH, mêmes lettres que la fiancée KLH) la lecture-proclamation de ce Livre ('Th-HSPR HZH), tu y attacheras une pierre ('BN) et tu le lanceras (WHShLBThW) au milieu de ('L-ThWK) l'Euphrate (PRTh) (calembour entre le livre et le lieu qui lui est échu dans sa chute), tout en disant (W'MR) Ainsi (KKH) s'effondrera (ThShQ^C) Babylone (BBL) et (W) ne pas (L) se relèvera (ThQWM) par l'effet (MPNY) de la calamité, le mal (HR^CH) que ('ShR) Je ('NKY) fait fondre sur elle (MBY' LYH) et ils périront d'épuisement, etc. » (ainsi s'achèvent les paroles de Jérémie, les temps sont ceux de la traduction toute à tous de base, y lire les accomplis et inaccomplis hébraïques correspondants).

De même après rétroversion, j'ouvre et lis Apocalypse (18, 21) :

« Et souleva (WYSh') un ange fort (ML'K HtZQ) une pierre ('BN) comme une meule-de moulin grande (KRHtYM GDWL) et jeta (WYPL) dans la mer (BYM) disant (W'MR) : Ainsi (KKH) d'un seul coup (CBRH) sera projetée (YPLTh) Babylone (('Th)BBL) la ville la grande (HCYR HGDWLH) et ne plus elle sera trouvée (W L' ThMSd') » (au plus simple).

Le « ainsi » prophétique et le mouvement du jeter sont les mêmes, le livre scellé d'une pierre devient une pierre de meule (le moulin sert à l'issue de la moisson, laquelle QsdYR en hébreu est associée par les prophètes au terme eschatologique Qsd la fin, d'où, par ce calembour de QsdYR et Qsd, les vendanges et les moissons associées à la fin des temps ; cette pierre de meule est donc bien par métaphore eschatologique celle d'une chute définitive, celle de Babylone, de la terrestre trop terrestre Jérusalem) et dans les deux cas le mouvement de chute est le même, le d'un seul coup ^CBRH de l'Apocalypse rappelant par calembour la calamité HR^CH prophétisée par Jérémie à l'encontre de Babylone, je remarque aussi que la meule RHtYM fait calembour avec HtYH la racine du nom nouveau, présente aussi dans son témoin impeccable, Jean.

L'exemple est suffisant, j'en viens à une considération d'ordre général qui exprime la structure d'ensemble ici montrée ainsi que son mouvement, considération sur l'esprit de prophétie et comment l'apocalypse accomplit par la saisie de cet esprit la totalité de la littérature hébraïque (nous allons ici vers le terme de ce premier temps consacré à la lecture accomplissante des prophètes selon le résultat apocalyptique de la nouvelle alliance).

Il est dit dans l'Apocalypse que « le témoignage de Jésus (H^CDTh YShW^C) est l'esprit de la prophétie (RWHt NBW'H) ».

Ici prophétie au sens large soit au sens de toute la littérature hébraïque, puisque dès Moïse, il s'agit de prophétie ou plutôt, à reprendre le sens de ce mot – comme pour le témoignage qui n'est pas

le martyr ! – il signifie plutôt l'intelligence du texte, de sa lecture, de son écriture, de son chiffage, c'est aussi l'inspiration au sens où l'esprit saint est en fait l'esprit de prophétie auteur de toute la manne de lettres-chiffres qu'il enroule et déroule à loisir, voilà témoignage et prophétie réhabilités selon leur vérité native, sans contre-sens.

Si je rends en plus clair cette formule par son lieu hébraïque : le témoignage-la connaissance de ce que Jésus est révélé à plein comme le nom du Messie (l'objet même de l'apocalypse) est l'esprit de la prophétie – de l'intelligence de toute la littérature sacrée-hébraïque.

Retenons aussi que prophétie c'est NBW'H *nevon'ab* dont la racine NB' dire selon l'intelligence, la sagesse hébraïque, « prophétiser », se confond avec NB', jaillir, sourdre, surgir, racine associée aux torrents, aux sources d'eaux vives en leur jaillissement, de même que la parole prophétique est associée aux eaux pures, vives, à la claire intelligence de la torah. (J'ajoute que le *aleph* et le *ain* tant de NB' que de NB' sont les deux seules lettres muettes de l'alphabet ce qui les rend si proches et élucide qu'elles soient confondues par le midrash, d'où l'importance d'un Jean prophétisant dans le désert la venue de la parole c'est-à-dire de la fontaine d'eaux jaillissantes pareille à son cœur lequel n'est autre que le cœur hébraïque, la torah !).

Maintenant, je reviens sur le mot « esprit » : *rouab* en hébreu, lequel signifie aussi souffle, accent, l'accentuation vocalique des lettres de la langue sacrée. Je n'ai plus, comme autre preuve, qu'à comparer l'accentuation, le souffle de connaissance (leur connaissance par le souffle) des mots YShW^C (Jésus) et NBW'H (prophétie) : c'est le même ! *Yeshouab* et *nebou'ab* (pour nous, tel que nous nous le représentons, les deux mots ont les mêmes voyelles).

Mais d'où me vient que Jésus se prononçait Yéshoua' parmi les nazoréens de Jésus-Yéshoua' (alors que chez les pharisiens par opposition à ce midrash nazoréen, il s'écrivait YShW et se prononçait Yeshou ce qui sonne curieusement, en français, comme un échec... celui des pharisiens rejetant le nom messianique porteur de la vérité de leur langue ?) ? Le lecteur enhardi se pose la question à bon droit.

J'y réponds en ouvrant *l'Invention de Jésus* de B. Dubourg en sa première salve, L'hébreu du Nouveau Testament, p. 152-154, et je convie à apprécier à nouveau « l'exemple de la colombe ». Je laisse au lecteur le temps de retrouver ce passage et de le lire, et je reprends.

Avec « le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie », nous sommes dans un cas similaire, dans l'exemple de la colombe, Dubourg prouve que YWNH « colombe, Jonas », RWHt « esprit, souffle », YHWH l'ancien Tétragramme, et YShW^C « Jésus » ont même accentuation-souffle, de même ici entre Jésus-*Yeshouab*, l'esprit-*rouab* et prophétie-*nebou'ab* : la connaissance par le souffle-l'esprit de Jésus est celle de la « prophétie » soit de l'ensemble de la littérature hébraïque, à commencer par la Torah, égalité d'accentuations proprement midrashique qui prouve bien que par son esprit renouvelant celui de l'ancien Tétragramme, Jésus-Yeshouah est le terme rassemblant tout accomplissement en hébreu.

Cette proposition est centrale pour comprendre que l'Apocalypse accomplit l'ensemble de la littérature hébraïque et pour ce qui est de la partie la plus visible, la plus manifeste, les Prophètes au sens restreint de ce premier point de l'ensemble.

Autre exemple pour cette première partie (les prophètes) ?

Je constate en Apocalypse 21 qu'il y est question des cieux nouveaux et de la terre nouvelle, ceux qui concluent l'Apocalypse comme ils concluaient le livre d'Isaïe, en hébreu ShMYM HtDShYM (W) 'RSd HtDShH. Preuve dans Isaïe (66, 22) :

« Oui, comme les cieux nouveaux et la terre nouvelle que je fais restent fermes devant moi-oracle du seigneur – ainsi resteront fermes votre descendance et votre nom ! » (ceci intervient à la toute fin du rouleau d'Isaïe, l'apocalypse n'a plus qu'à déployer cette fin, cette lacune midrashique – car ces cieux nouveaux et cette terre nouvelle ressemblent-ils aux anciens ou pas ? etc. – devant être comblée et pour ce faire il ne faut pas moins qu'un dieu renouvelé, ressuscité à nouveau entraînant avec lui la recreation de tout en toute logique puisque la première création est moment du livre et celui-ci il en est l'auteur... cf. les considérations de Dubourg à la fin de *pourquoi comment Jésus n'exista pas* dans *La Fabrication du nouveau testament...*).

Toute la teneur de l'exercice midrashique consisterait à prouver en kabbale que l'Apocalypse opère un tour de plus qu'Isaïe, là où ces cioux et cette terre nouveaux accueillent une Jérusalem restaurée, revenue d'un exil extérieur (Jérusalem désignant aussi l'assemblée d'Israël) il en va d'une Jérusalem intérieure et céleste, renouvelée d'après de Dieu avec toute la création, les cioux nouveaux et la terre nouvelle de l'Apocalypse accomplissent ceux d'Isaïe devenant le lieu midrashique où s'unissent le fiancé HtThN et la fiancée KLH comme jamais ils n'avaient pu s'unir. Je ne fais que noter un tel rapprochement, mon but étant ici d'introduire à la compréhension de l'apocalypse, non pas de la fournir d'entrée... je vous convie tout de même à voir que ces cioux nouveaux et cette terre nouvelle ShMYM HtDShYM (w) 'RSd HtDShH contiennent deux fois le nom MShYHt Messie par leurs lettres... soit le mot dont la chose méditée réconcilie terre et cioux en les renouvelant par le feu et l'eau, par le double tranchant de son *davar*.

Pour ce qui est d'exemples ici, j'insiste surtout sur le premier d'entre eux, en lien à la chute de Babylone (de la Jérusalem par trop terrestre), en ajoutant que cette prophétie-là est au cœur du négatif du midrash apocalyptique, que c'est sa bonne tenue qui permet le plein renouvellement de Jérusalem-Patmos, ainsi du NPLH NPLH BBL elle est tombée ! elle est tombée ! Babylone repris d'Isaïe, etc. Passons aux midrashim des Rois, des Chroniques et de Samuel, de la construction du Temple de Jérusalem (pas de Samarie !), ce centre de l'histoire midrashique d'Israël et de la généalogie midrashique des rois d'Israël et de Juda.

Que je développe tout de même un peu plus le goût midrashique, le sel et le poivre de cette affaire de chute de Babylone (la Jérusalem terrestre) qui est en même temps préparation et manifestation de la nouvelle Jérusalem ?

Percevons, estimons, assiégeons, trouvons : en Isaïe (21, 9), il est dit :

« Et voici ce qui vient : Un homme sur un char attelé de deux chevaux [un homme sur un char ? celui-là sera lu comme le vainqueur apocalyptique, celui qui vient, homme et dieu, Alexandre imprévu du midrash, sur un cheval blanc...]. Il prend la parole et dit : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone (NPLH NPLH BBL) et toutes les statues de ces dieux [l'idolâtrie !] sont par terre, brisées. » »

J'ouvre maintenant l'apocalypse de Jean en (14, 8) :

« Et un autre, un second ange, le suivit et dit : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande (NPLH NPLH BBL HGDWLH), elle qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de sa prostitution. » »

Ensuite, la même expression se retrouve en Apocalypse (18, 2) et selon diverses variations en Apocalypse 14, 16 et 18 jusqu'à l'exemple de la roue de meule jetée à la mer inaugurant la messianique moisson de la fin du temps, tel que nous l'avons déjà vu et alors c'en est fait dans l'accompli de la condensation midrashique, c'en est fait de la Jérusalem terrestre, la céleste advient, les chants de triomphe répondent aux chants de triomphe.

J'ai souligné la proximité de NPLH (elle est tombée ou la chute) et de NGLH (apocalypse, mise à nu, découverte d'oreille, révélation), je m'amuse pour clore ce chapitre à donner l'interprétation hiéroglyphique de ce NPLH « elle est tombée ! » :

Noun, le produit, la vie, le poisson ; *phé*, la bouche, la parole, l'orifice, l'évacuation ; *lamed*, l'aiguillon, le symbole du pouvoir ; *hé*, la béance, l'abîme. Ce qui est engendré, produit par la parole prophétique et qui a pouvoir sur la béance... puissance de la parole !

La prophétie de la chute résulte ainsi de la pensée de l'abîme, de la béance primordiale, à son comble inscrit et révélé par la bouche d'un ange, d'un homme, d'un dieu, d'un prophète, sentence irrévocable, le comble de l'eschatologie hébraïque, du midrash devient de l'historique : destruction effective du temple hébraïque, tant le temple extérieur, celui de Jérusalem que l'intérieur, le manifeste, le Temple que sont en acte et parole inséparées les nazoréens de Jésus, ces auteurs sublimes du corpus hébraïque de la nouvelle alliance.

La chute de la terrestre Jérusalem et le venir de la nouvelle Jérusalem sont un même geste écho du double tranchant de *davar*, feu et eaux de la recreation, écho de la parole qui trie et troue, la parole prophétique en pleine *parousia* !

2. Samuel, Rois et Chroniques

(certains éléments d'Esdras-Néhémie venant s'y adjoindre).

Pourquoi singulariser ces livres au sein de l'ensemble de la littérature hébraïque telle que lue-accomplie par l'Apocalypse de Jean ?

Il y est question en abondance de l'histoire midrashique d'Israël (en incluant aussi les livres de Samuel, et certains passages essentiels d'Ezra et Néhémie, quant au Temple) soit de poésie (pas encore d'histoire au sens grec et Cie du terme, nous sommes encore en Orient) et de cataractes de noms, de généalogies midrashiques (autre modalité midrashique qu'ont les juifs-hébreux de penser leur histoire, leur grande poésie).

Dans l'hébreu de l'Ancienne Alliance, comme l'affirme Dubourg, il n'y a pas à proprement parler de noms propres, ces noms sont des variations, des nuances à partir des noms divins, autant de nuances du dieu, de celui qui est aussi représenté, dans l'Ancienne Alliance, par l'arc-en-ciel, a-t-on vu dieu plus nuancé ? Preuve : « Là dessus également je pourrais multiplier les exemples : que mon lecteur sache que, dans la Bible, il n'existe à proprement parler aucun nom propre hébreu : tous les personnages bibliques hébreux y sont désignés, le plus souvent à l'aide de calembours explicites ou facilement repérables, par des substantifs – communs – accolés ou non à une abréviation de l'un ou l'autre des titres de Dieu. » (*La Fabrication du Nouveau Testament*, p. 160).

Voilà un dieu qui comme celui de Dante ou celui de Nietzsche sait danser (que l'on songe à David !), bien que leurs danses soient diverses, contradictoires, elles sont riches d'un même flamboiement nuancé, dionysiaque et ce pour nous et justement parce qu'elles sont contradictoires.

Cette partie traitant du Temple et de la royauté en se fondant sur la lecture des livres de Samuel, des Rois, des Chroniques, et en partie d'Ezra et Néhémie a pour objet d'amener la compréhension de l'histoire midrashique d'Israël tel que le résultat en ruisselle de la divine apocalypse, (les figures du roi et du grand-prêtre en lien au Temple et à la royauté) et tel que c'est là le contenu essentiel que doit s'approprier la conscience prophétique, la conscience hébraïque jusqu'à se supprimer dans le *sod* de la *qabbale* en devenant esprit, esprit de l'hébraïsme accompli et de sa lumineuse *qabbale*.

Les généalogies des rois d'Israël (ThLDWTh, toldoth, « généalogie de » est de la racine YLD « enfanter, concevoir ») sont le point capital qui différencie Rois et Chroniques de tout le reste de la littérature sacrée, ce point est dédoublé par le fait qu'il n'existe pas de livre midrashique traitant explicitement de ces livres ni de ces rois (pas dans le Midrash Rabbah, ni dans le Zohar ni dans d'autres midrashim tels ceux dont David Banon donne la liste dans *L'Écriture Infinie*, il n'y aurait que de rares éléments épars qui confirment ce que je dis par la suite tel le *Targum de Qobéleth* mais pas de midrash explicite sur ces rois etc. en tout cas à ma connaissance) ; comme si personne ne voulait vraiment creuser cette explosible et fissile texture midrashique... personne hormis les rédacteurs du rouleau des rouleaux, cette apocalypse de l'alliance !

Propos que dans le mouvement je me dois de nuancer par la mention du *Targum de Qobéleth* : dans cette lecture araméenne – au niveau du *pschat*, du littéral pour m'en tenir à la détermination de la littérature hébraïque selon les quatre degrés du *pardès* – du livre de qohéleth, Salomon, à qui l'écriture de ce livre est attribuée par midrash – et non pas historiquement ! –, s'écrie le fameux « vanité des vanités » (!) parce qu'il voit, après sa mort, son royaume, le royaume de son peuple, divisé contre lui-même entre son fils Roboam et l'impie Jéroboam qui réitère l'opération idolâtre du veau d'or ; le Targum se poursuit, il est plus loin fait à nouveau mention de cette division du royaume puis en fin de lecture, note vers la réconciliation, bien qu'ici elle reste ineffective, surgissent Ezéchias et surtout le tourbillonnant Elie (= le Messie) comme promesse de la fin de telles douleurs faisant s'écrier à Salomon : « vanité-buée-superstition des vanités-buées-superstitions (racine HBL si proche de Baal et Cie), tout est vanité-buée-superstition. » Ce n'est pas que personne ne veuille parmi les rédacteurs hébreux, sadducéens, pharisiens ou autres accomplir un tel midrash, c'est qu'ils ne disposent pas encore

de la clé d'un tel accomplissement qui est le privilège par élection d'intelligence des seuls rédacteurs nazoréens de la Nouvelle Alliance de Jésus, et que pour ceux qui ne se « convertissent pas – ne font pas retour » à un tel renouvellement, c'est le mot de Qohéleth qui domine.

Maintenant, je le prouve en déployant l'étendard qui ne fait qu'annoncer l'armée infinie de preuves sous-jacentes, nuées de criquets métalliques pour nos champs de lacunes et de préjugés d'indoeuropéens sans mémoire vivante du contenu de la langue que nous parlons, car si nous parlons de liberté, c'est parce que celle-ci a d'abord été intuitionnée et pensée en hébreu (les grecs et les romains n'ont pas connu cette idée de la liberté telle qu'elle germe dans le midrash de l'hébraïsme) :

Dans la lignée des rois d'Israël, il y a un schisme, celui d'Israël et de Juda, et ce après le règne des 3 premiers rois d'Israël : Saül, David, Salomon. Le schisme commence juste après le règne majestueux de Salomon (dont les 700 et 300 femmes et-ou concubines ne représentent rien d'autre, ce harem fabuleux, via le 3 et le 7 soit 37 et 73, que *Hokmah*, la Sagesse juive, plus voluptueuse qu'on ne l'aurait attendu et identifiée à un savoir sur la substance féminine) schisme entre Roboam et Jéroboam, tout deux contenant ^CM « le peuple », autant dire que ce schisme porte sur l'unité du peuple, le peuple ^CM étant par ailleurs dans la Torah le destinataire via Moïse de la Révélation divine, ce schisme est donc très grave car il est division du peuple contre lui-même, et du même coup celui-ci est séparé de la divine Révélation mosaïque, et il sombre en d'intestines querelles, il se dévore le foie.

A suivre le récit, l'exotérique du livre des Rois, ce schisme n'est pas résolu puisque ce livre se clôt par la déportation de Babylone du royaume du Nord puis du royaume du Sud, et les dix tribus dites « perdues » le restent sans la pensée midrashique qui réconcilie un tel schisme, pense l'unité du peuple et de la divine Révélation ainsi que la fin de la déportation, de l'exil à Babylone; ce midrash est la trame du rouleau mangeable, de l'Apocalypse de Jean.

Il me faut citer ici assez longuement B. Dubourg et la piste qu'il donne pour penser cet accomplissement midrashique, la rubrique Saül de son tome deuxième au complet (cf. glossaire de *La fabrication du Nouveau Testament*) :

« Saül : premier roi des Hébreux (au XI^e S. av. J.C. ?). Ses successeurs-mais non ses descendants- sont David puis Salomon. À la mort de Salomon, le pouvoir religieux se scinde en deux : Israël (le royaume du Nord) d'une part, Juda (celui du Sud) d'autre part-Israël détenant tous les hauts lieux sacrés antiques et Juda ne pouvant se targuer d'aucun ! Lorsque le Jésus Messie évangélique est dit à la fois fils de Joseph et fils de David, il réunit en lui la royauté du Nord(Israël = Joseph) et la royauté du Sud (Juda = David). L'Apocalypse de Jean prend en charge la succession (biblique) des trois premiers rois (bibliques) et la scission territoriale qui leur fait suite (dans la Bible) : les rois dont il est question dans ce texte (canonique) ne sont donc nullement des empereurs romains ! – contresens absolu des savants à ce sujet ! – mais Saül, David, Salomon et les demi-souverains hébreux qui leur font suite. »

(À noter une première réconciliation Nord/Sud par le Messie parce qu'il est à la fois fils de David et fils de Joseph).

Les rois dont il est question en Apocalypse 17 et 20 (ceux qui servent la Bête et la Grande Prostituée, ceux dont les chairs sont consumées par les oiseaux du ciel en un mémorable banquet) sont ceux de la séparation Israël/Juda à commencer par Roboam et Jéroboam, ensuite il n'y a plus qu'à compter et savoir lire (c'est enfantin !) selon les instructions explicites qui ruissellent de l'Apocalypse.

En Apocalypse (17, 9-12), il est question de 7 rois (5 sont tombés, l'un est, l'autre pas encore), de la bête qui est un huitième roi et en même temps l'un des 7, après ces 7 rois (les 7 têtes) surviennent les 10 rois suivants (les 10 cornes).

Ainsi, par ces 7 têtes + 10 cornes, c'est la bête qui nous est révélée-mise à nue comme royauté illégitime (pharisienne) sur Israël, comme pouvoir qui prolonge cette séparation à même la royauté d'Israël sans parvenir à en penser l'unité *i.e.* à accomplir midrashiquement comme y parvient l'Apocalypse, Rois et Chroniques, et en plus général, l'ensemble de la littérature hébraïque.

Il n'y a plus qu'à ouvrir Rois et Chroniques et à établir la liste des 7 + 10 rois et de là à sonder l'apocalyptique mystère !

De la succession de Salomon à Achab selon les 2 royaumes, cela donne :

Israël	Juda
Jéroboam	ROBOAM
YRB ^C M	RHtB ^C M
Nadab	Abiam
NDB	'BYM
Baasha"	Asia
BCSh'	'S'
Ela	
'LH	
Zimri	
ZMRY	
Omri	
CMRY	
Achab	
'Ht'B	

Il y a 7 rois d'Israël de Jéroboam à Achab, ce sont les 7 têtes de la bête associée à la Prostituée (on remarquera aussi qu'il y a 3 rois sur Juda pendant ces 7, soit proximité du 3 et du 7, signe de la présence des 37 et 73 de HtKMH la Sagesse, c'est une lecture courante cf. les 7 jours de la création dont seul le septième est répété 3 fois – dans la version massorétique, tardive, il vaut mieux le préciser...–, la Sagesse comme immanente à l'ensemble de la « création » en 7 jours pas seulement à Genèse (1, 1), cf. aussi les femmes et concubines de Salomon, la structure du décalogue dans la Torah où il y a 7 paroles-choses plus amples et 3 brèves -le tu ne tueras point si d'actualité par exemple... –).

Les 10 rois qui viennent ensuite sont les 10 cornes de la bête (ce sont 'HtZYHW Achazia, YHWRM Joram, YHW' Jéhu, YHW'HtZ Joachaz, YHW'Sh Joas pour Israël et YHWSHPT Josaphat, 'HtZYHW Achazia, YHWRM Joram, YHW'Sh Joas, 'MSdYHW Amacia pour Juda, cette fois, il faut prendre tous les rois ensemble) à la suite de ces dix c'est le retour du nom de Jéroboam, la déportation du royaume du Nord à Babylone et la fin du décompte, fin négative de la séparation puisque Nord et Sud ne sont pas réconciliés mais emmenés en captivité tour à tour.

L'Apocalypse se place, en terme de midrash, au niveau du règne imminent d'Achab (le septième roi). Or, le règne d'Achab est surtout celui de Jézabel, celle qui assassine les prophètes et qui a pour adversaires deux témoins prophétiques Elie et Elisée, elle est l'une des figures (avec Babel, Babylone...) de la Grande Prostituée, il n'y a qu'à aller y voir le récit de sa fin où elle chute d'une muraille répandant le sang de sa prostitution-idolâtrie (la pire étant celle qui ne dit pas son nom jusqu'à se prendre dans sa fausse conscience pour sainteté, elle n'est plus que l'image d'elle-même, fausse sainteté frigide), pour se convaincre que le rapprochement est justifié. Jézabel est aussi, autre nuance à savourer à son heure, cette princesse phénicienne qui en tant que personnage midrashique introduit le culte idolâtre de Baal en Israël.

Je ne donne pas ici toutes les justifications kabbalistiques, je n'en donne qu'une seule : l'étonnant compte et décompte du nombre de lettres des noms de tous ces rois, il est de **39 lettres pour les 7(+3) rois jusqu'à Achab compris et de 93 lettres pour la totalité des 7(+3)+10 rois d'Israël et de Juda**, rois du fameux royaume divisé contre lui-même et qui court ainsi à sa ruine

(même mot HtRM que l'anathème que subit tout pouvoir séparé se nourrissant de cette séparation, ici les pharisiens), mais que représentent, là est tout l'intérêt, ces nombres de 39 et 93 ? Et bien... l'apocalypse elle-même !

En effet, **HNGLH l'apocalypse**, la révélation, la découverte d'oreille, la mise à nu a pour gématrices :

- par rang $5+14+3+12+5 = 39$
- classique $5+50+3+30+5 = 93$

Ici vient la merveille : les rois séparés sont pris en charge par la révélation (cf. aussi les derniers versets de l'Apocalypse qui portent sur l'exactitude nécessaire du nombre de lettres), ou autrement dit le pouvoir séparé en Israël des pharisiens (les adversaires non-nazoréens les plus valables, dont la pensée sublime est déjà grandiose) est mis à nu (de même que la Grande Prostituée...). Et par cette pensée de la séparation à même la royauté d'Israël est pensé le retour nazoréen au socle des trois premiers rois, socle cette fois-ci inébranlable.

Je donne maintenant la raison du retour nazoréen-conservateur au socle des 3 premiers rois d'Israël, d'avant la scission Nord/Sud, avant non-point en terme d'antériorité temporelle mais logique et fondatrice, car il s'agit d'aller vers le fondement absolu de la royauté en Israël sachant la rigueur du jeu avec la différence :

Pour y faire retour, il faut tout d'abord penser le retour depuis l'exil de Babylone, exil qui achevait négativement la séparation royaume du Nord/ royaume du Sud (ce qui a été vu dans mon premier point cf. accomplissement d'Isaïe, de Jérémie... par actualisation de la chute de Babylone la grande dans l'Apocalypse, l'exil est devenu intérieur à Israël puisqu'ici Babylone désigne la Jérusalem terrestre), ensuite il faut penser cette séparation entre rois d'Israël et de Juda, ce que je viens de dire vite, et enfin justifier en Kabbale la nécessité du retour à la royauté une et indivisée de Saül, David, et Salomon : Saül, David, Salomon : Sh'WL + DWD + ShLMH = (gématrie par rang) $21+1+6+12+4+6+4+21+12+13+5 = 105 = 10+21+6+16+13+21+10+8 = YShW^c MShYHt$ Jésus-Yeschouah le Messie et ainsi est lue et fondée la royauté nazoréenne sur Israël et « le monde » tel que compris par la kabbale soit comme moment du livre inscrit en celui-ci, en procédant et y retournant en s'y supprimant (c'est le sens de la fin du monde comme monde de l'esprit, nous y sommes et quelle bénédiction !).

(Si vous vous y connaissez en midrash, vous pourrez aller y voir par vous-mêmes la somme et la différence des gématrices par rang et classique de ces trois rois, leur goût nazoréen n'en sera que plus probant).

Les 7 et 10 rois de tout à l'heure sont aussi ceux qui sont dévorés en Apocalypse 19 par les oiseaux des cieux (en parallèle avec la noce MShThH de l'Agneau HShH, calembour !), ils représentent les 7 têtes et 10 cornes de la bête, autrement dit via le sens de tête R'Sh et de corne QRN, la puissance, le pouvoir, de la bête, après quoi c'est la bête elle-même – le Satan, le bestiaire d'enfer, le despotique adversaire, celui de Jésus par midrash sur Zacharie 3 – qui est anéantie en Apocalypse 20.

Glose glossolalique et gnostique qui vient à son heure : le pouvoir des pharisiens qui siègent à Jérusalem associés à l'idolâtrie sont représentés par la bête. La Grande Prostituée repose sur un pouvoir séparé, ce qui fait de ces pharisiens une faction sous le regard du dieu nazoréen. Il faudrait parler des eaux amères sur lesquelles est assise la grande prostituée-idolâtrie.

Les eaux désignent la torah, les eaux amères sont une lecture frauduleuse, insatisfaisante, lourde de la torah, car seul ce qui est par delà loi et transgression est léger et plane sur les eaux de la clarté révélée avec célérité ou sait en boire à loisir... les eaux amères désignent aussi une loi concernant l'adultère dont la grande prostituée à ne pas confondre avec la lumière du monde est la pire des figures : « Le sacrificateur la fera tenir debout devant l'Eternel, et lui appliquera cette loi(des eaux amères) dans son entier » (Nb 5, 30) – les eaux amères sont

MY HMRYM où se lit sous l'adjectif HMRYM Marie-Mariam MRYM, d'où sa présence cryptée dans l'apocalypse comme celle aux eaux revenues de toute amertume, comme revers de « la » femme adultère, de « la » grande prostituée -, n'est-il pas dit de la grande prostituée dans l'Apocalypse qu'elle se tient debout et que la loi des eaux amères lui est appliquée dans son entier sous la métaphore des divers fléaux et calamités qui en déciment la substance pourrie...

Il faut mentionner aussi pour cette partie, l'accomplissement des généalogies, vivantes cataractes de chiffres-nombres de nature midrashique (cf. une remarque qui se trouve dans le Midrash Rabbah sur la nature midrashique des Chroniques, or, qu'en déduire sachant que 1 Chroniques est exclusivement composé de telles cataractes ?) dont la grande majorité serpente à même l'étoffe des Chroniques.

Que deviennent ces *toldoth* avec la bienheureuse pensée de Jésus-Yeschouah comme le nom du Messie ? Elles se voient toutes accomplies par la sienne, par le fameux *toldoth Yeschouah* alias *Yeschou* sujet de haute polémique jusqu'à donner son titre à un pamphlet midrashique anti-nazoréen où c'est à savoir qui de Juda(s) ou de Jésus fera les pires inepties.

Ce ThWLDWTh YShWC, je ne fais que l'indiquer ici, achève la nécessité même de toute généalogie puisqu'il est la pensée de toute l'histoire d'Israël (du Temple en midrash) via une certaine organisation de noms-clés des Chroniques, un midrash donc sur le fourmillant livre des Chroniques. Le meilleur exemple est celui de l'ouverture de l'Évangile de Matthieu, et ses 42 noms issus des Chroniques des 3 patriarches Abraham, Isaac, Jacob à David le roi en 14 noms, puis de David à Jéchonias et la déportation de Babylone à nouveau en 14 séquences, et d'après la déportation de Babylone à Jésus toujours en 14 salves avec dans ce mouvement trine et un quelques femmes, pures exceptions midrashiques, telles Thamar, Ruth, Rahab ou Marie.

Quel sens a cette généalogie midrashique trine et une en $3*14=42$ salves ? D^CTh « science, connaissance »/ ^CDTh « témoignage de », ils ont pour gématricie par rang : $4+16+22=42$, ces 42 temps sont l'écho intime de la science – du témoignage de Jésus-Yeschouah, de l'esprit concernant son propre engendrement midrashique, de celui qui les rassemble et les accomplit tous tel le cœur de diamant de la Rose céleste innervant les pétales de son mouvement.

Cette généalogie midrashique qui justement n'est plus une généalogie, plie ou plutôt replie l'histoire midrashique d'Israël en deux pour l'achever à la pure manière nazoréenne, autrement dit « conservatrice » (pour eux conservatrice de la Thora, pour nous révolutionnaire), le prouvent les derniers noms du troisième temps, Eléazar, Matthan, Jacob, Joseph, et bien sûr le syllogistique et radieux Jésus ; les derniers noms avant lui se trouvent ici dans un autre ordre que celui de leur apparition « chronologique » dans la Torah et surtout font retour à ceux du début de cette généalogie midrashique comme ils permettent le retour depuis l'exil de Babylone, cette trop terrestre Jérusalem et la lecture enfin impartiale et complète de la quintessence midrashique de la grande poésie hébraïque (juive-hébraïque et samaritaine-hébraïque).

Il faudrait aussi expliquer le fonctionnement alchimique de telles généalogies dans la Torah, en quoi les Chroniques sont un puissant midrash sur tous les « noms » de l'Ancienne Alliance, et enfin comment s'articule en Kabbale l'ultime généalogie midrashique qui les contient toutes et selon quelle infinie et rigoureuse jouissance.

Dans cette partie centrale il est à proprement parlé davantage question de l'histoire midrashique d'Israël, du mouvement par lequel se construit un Temple fondé par l'absolu manifeste, de la question de la royauté pour Israël et Juda réconciliés, etc. J'ai surtout considéré ici l'affaire des rois, mais il faut de même à l'aide de Samuel et de l'Apocalypse (et d'éléments issus d'Esdras) considérer comment le midrash apocalyptique accomplissant le Temple en le re-nouvelant accomplit l'« histoire » midrashique d'Israël... ainsi du Temple céleste dans l'Apocalypse dont l'arche s'ouvre libérant les fléaux divins qui purifient par le feu le *'erets* en vue de sa re-création finale, et par ce mouvement de même c'est le Temple qui s'ouvrant et se purifiant de son amertume s'accomplit.

Le Temple nouveau est bien évidemment le corps-langage du dieu nazoréen, de l'Agneau immolé – et ressuscité, de l'Agneau Vainqueur, ce corps au sens hébraïque (sens aussi de doctrine, de pensée... cf. le sens midrashique de l'hébreu *gouph* GWP tel que mis en lumière par Maurice Mergui à la fin de sa première frégate impeccable *Un Etranger sur le toit*), le voici qui prend dans l'Apocalypse l'apparence midrashique des 7 assemblées-églises recevant les 7 paroles-choses comme BShR la chair, le corps (notre *incarnatus est* en vient...) est fondé en *davar* DBR.

3. La Torah

Quel exemple donner d'une lecture accomplissante de la Torah, de ce qui est le moins manifeste à la lecture exotérique de l'ésotérie apocalyptique ? Je mentionne vite :

La création lue comme récréation, cf. les éléments que donne Dubourg : le Jour un, YWM 'HtD relevé-mis en mouvement par élévation mathématique donne le 386 de YShWC Jésus-Yeshouah, le Messie qui recréer tout en advenant la première création. Le texte du prologue du Prologue de Jean est la preuve qu'est pensée au complet cette récréation, l'incipit Jean (1, 1+2) de la nouvelle création est aussi de 2701 en valeur gématricque comme Genèse (1, 1), seul, outre le choix inspiré des mots et de leur divin sens, le nombre de lettres varie : 28 lettres pour Genèse, 55 chez Jean l'Évangéliste, j'en profite alors pour ajouter cette remarque qui n'a l'air de rien et que Dubourg ne donne pas encore : KLH, la fiancée qui est l'allégorie de l'assemblée d'Israël (présente dans l'Apocalypse) a pour gématricques :

- par rang : $11+12+5 = 28 =$ nombre de lettres de Gen (1, 1),
- classique : $20+30+5 = 55 =$ nombre de lettres de Jean (1, 1+2).

Or, passer d'une gématricque par rang à une gématricque classique c'est alourdir la gématricque d'un terme soit le verbe KBD racine aussi, selon la nature spéculative de la qabbale, de la gloire et de l'élévation, ce verbe est un terme midrashique désignant l'élévation mathématique (cf. les glorifier le fils de l'homme et Cie, exemple développé par Dubourg). Autrement dit, de la première à la seconde création, de 28 à 55, la fiancée, l'assemblée d'Israël est pensée comme relevée-glorifiée-renouvelée, l'assemblée nazoréenne est cette fiancée nouvelle, relevée.

Enfin, si j'élève mathématiquement parlant cette fiancée, la voici qui se dresse ainsi :

$KLH = 11^2+12^2+5^2 = 290 =$ MRYM, la divine surprise en personne, celle qui est revenue des eaux amères comme de toute lapidation, la nouvelle assemblée d'Israël, Marie-Miriam !

Et les preuves peuvent encore se ramifier, comme je me suis promis de ne pas laisser le lecteur sur sa faim, je vais développer : il faut maintenant considérer, non plus la fiancée seule mais le duo dont la parfaite union est la clé de la langue sainte, à savoir la fiancée et le fiancé KLH (W) HtThN (*kala* et *bathan*, fiancé d'ailleurs si proche de *nathan* NThN faire don...), leur considération midrashique nous entraînerait trop loin ce pourquoi, dans la droite ligne de ce qui précède je vais me limiter à considérer les initiales et finales d'un tel duo et leurs gématricques :

Initiales : KHt (force, vigueur, faculté...) = $20+8 = 28 =$ nombre de lettres de Genèse (1, 1) = gématricque par rang de KLH la fiancée, fiancée non encore renouvelée ie adéquate à l'amour de Dieu.

Finales : HN (elles, voici, terme voisin de HNH et figurant dans la Genèse pour désigner l'Adam tel que Dieu l'a une première fois créé HN H'DM expression qui devient le célèbre « voici l'homme » de l'Évangile y désignant Jésus, ce fiancé) = $5+50 = 55 =$ nombre de lettres de Jean (1, 1+2) = gématricque classique de KLH, la fiancée que voici relevée, parée du soleil de la nouvelle création.

Un tel accord harmonique n'est-il pas bouleversant de simplicité ?

(Il faudrait aussi creuser le résultat que donne Dubourg du 111 – le Aleph ! – des finales et initiales respectivement de Gen (1, 1) et Jean (1, 1+2) en prouvant ce qu'est dans le saint des saints de l'ésotérie ce 111, le Aleph et le pourquoi de cette inversion eschatologique à n'en pas douter, sachant de plus que les lettres du divin *aleph beth*, l'alphabet, participent de la création comme de la récréation et que dans l'alphabet avec l'inversion eschatologique, le *aleph* – la première lettre – devient le *taw* – la dernière –, que cette opération a pour nom *témourah atbash* et a un sens on ne peut plus lié à l'eschatologie, à la récréation, à l'amour du fiancé et de la fiancée...).

L'expulsion d'Adam et Eve lue par midrash inversif comme leur résurrection (l'identité manger de l'arbre – mourir – être expulsé du jardin d'Eden est renversée en ressusciter – être ramené au jardin d'Eden – goûter du fruit de l'arbre), ressuscités, ce fiancé et cette fiancée prennent les noms de Jésus et Marie (cf. dans les apocryphes, le midrash intitulé *Vie* (entendez seconde résurrection) *grecque* (entendez hébraïque) *d'Adam et Eve*).

Le déluge des eaux lu comme déluge de feu aussi et en fait comme recreation par l'Agneau de Dieu, le Vainqueur de l'Apocalypse (terme de vainqueur par midrash sur Sophonie, je n'en dis pas plus cela concerne mon point 1).

Les dix paroles-choses données à Moïse deviennent les 7 (les nouvelles tables de la Torah gravées dans la langue des seuls qui sachent la lire vraiment), les sept paroles-choses aux 7 églises (qui sont aussi les 7 lois noachides *i.e.* les 10 commandements accomplis de façon à ne plus s'adresser seulement au peuple juif mais aussi aux prosélytes de toutes langues, pensée d'ouverture aux prosélytes conçues par des juifs-hébreux pour des juifs-hébreux... et en hébreu bien sûr).

Le chant de Moïse à la sortie d'Egypte (accompagné au tambourin par qui ?) devient le chant de l'agneau de l'apocalypse (la sortie d'Egypte est enfin achevée en hébreu parle souffle de l'apocalyptique rouleau, si diabolique pour les grécistes de tout bord n'est-il pas ?).

Etc., etc.

C'est la partie la plus intérieure et la plus passionnante, la lecture accomplissante de la Torah par les nazoréens de Jésus, les rédacteurs de l'Evangile et de l'Apocalypse dits de Jean et Cie.

En le premier temps, j'ai cité Babylone (sa chute), dans le second Jézabel alias la Grande Prostituée (l'un des rares noms cités dans les 7 paroles aux 7 églises est celui de Jézabel, outre Balaam dans l'affaire des Nicolaites, ceux qui prétendent sauver le peuple alors qu'en fait ils le plongent dans la voie de l'erreur et vers quelle catastrophe), et ici, je cite Babel (même mot BBL que Babylone, cette dernière étant construite par midrash sur la première, l'exil est ainsi l'équivalent de la confusion des langues...), sa chute comme fin de la confusion des langues en une langue parfaite qui soit de l'âme pour l'âme en quelque sorte.

J'ajoute que Jézabel 'YZBL fait d'ailleurs calembour avec Babel-Babylone BBL, 'YZBL et BBL ont aussi en commun BL « Belus (idôle), ne pas » proche de BLH vieux, usé, pourri, décomposé et de 'BL, buée, vanité.

Le midrash sur Babel-Babylone-Jézabel est un midrash pour la fin de toute idolâtrie et de toute superstition, enfin (Jézabel c'est aussi l'absence d'in-habiter, de demeure, ce qui n'est chez soi nulle part et pour cette raison massacre les prophètes, ces dépositaires du vrai, de l'in-habiter divin en acte, divin qui en revanche est chez lui partout parce que venu de toujours... d'où la fureur HtMH des prostitutions-idolâtries de la Jézabel apocalyptique dont l'envers est le calme soleil HtMH que revêt la fiancée).

Autre aspect : mettre à nu est l'un des sens de la racine GLH, la mise à nu de la grande prostituée est un moment de la révélation, celui de regarder le négatif en face, d'y séjourner et de convertir ce négatif de l'assemblée d'Israël en être de plus ferme et haute réalité, l'assemblée nazoréenne où Jésus est le nouvel Israël, le vainqueur ! (de même, je le signale ici en passant, Rabbi Aquiba fils de Joseph est un midrash construit par midrash inversif sur le Jacob-Israël (même racine pour Jacob et Aquiba en hébreu !) père de Joseph – et non son fils – dans la Torah, ce rabbi Aquiba est construit comme nouvel Israël pour concurrencer le Jésus nazoréen et reconstruire Israël après la double catastrophe que fut la destruction du temple au premier siècle...).

J'ouvre et lis Genèse 10, le court récit de Babel et de sa chute alors s'illumine, en voici quelques éclats :

Babylone vient donc (tout comme Jézabel, ces deux étant proches par leur chute) de ce premier incident midrashi dans le défilé scripturaire de la Torah : Dieu est obligé de confondre le langage des hommes et de les disperser afin qu'ils ne construisent pas cette tour jusqu'au ciel, l'épisode semble-t-il est bien connu.

En hébreu, le terme pour langue est ShPH soit « lèvre, bord, rivage, et langue », Babel BBL est, conformément à la fonction de nomination en hébreu fondée sur un calembour avec BLL « confondre, mêler, donner du fourrage »... est rarement souligné l'aspect érotique et de royauté en jeu dans cette confusion des langues voulue et conçue par Dieu. La langue-lèvre ShPH est aussi tout proche de ShPT juger, condamner (racine du jugement-gouvernement divin MShPT). En Genèse(11, 9) il est dit : « c'est pourquoi on l'a nommée Babel (BBL), car ici a mêlé-confondu (BBL) Dieu (YHWH) les langues-lèvres de toute la terre (CL-PNY KL-H'RSd) et de là l'Éternel les dispersa sur toute la surface de la terre (à nouveau 'RSd, la terre d'Israël, c'est le vocable de la Génèse, de la première comme de la seconde création). »

J'indique que la gématrie de BLL est de 26 soit la même que l'ancien Tétragramme ici responsable de cette confusion,

Preuve : $BLL = 2+12+12 = 26 = 10+5+6+5 = YHWH$ (le Tétragramme nouveau lui avec sa gématrie de 29, ne s'identifie plus avec cette confusion).

Ce même BLL d'où vient BBL et donc tout le sillage midrashique relatif à Babylone, à Jézabel, à la Jérusalem terrestre et à la fin d'idolâtrie et superstition sur la terre a pour gématrie multiplicative :

$$BLL = 2*12*12 = 2*144 = 288.$$

Ce chiffre-nombre est essentiel à la Kabbale de l'apocalypse de l'alliance, c'est aussi par le même procédé de gématrie multiplicative la gématrie de ^CSd le bois-l'arbre, celui du récit-chiffrage de la (re)-création, celui qui est à nouveau et comme pour la première fois goûté au terme de l'apocalypse-révélation (cf. les trois occurrences, trois! de l'arbre de vie-re-veie en Ap. 22) :

$${}^C\text{Sd} = 16*18 = 288.$$

Ce 288 est aussi la gématrie par rang du fameux « ayant une oreille, qu'il entende quoi l'esprit dit aux églises » dûment rétroverti, nous savons à nouveau quoi *i.e.* le *ets* ^CSd l'arbre-le bois-la plante-la croix parole répétée sept fois selon les sept paroles-choses aux sept églises-assemblées, ces nouvelles tables, cette fameuse chose qui jetée par Moïse dans les eaux de Marah en ôte l'amertume rendant ces eaux (la Torah) qui étaient amères, limpides.

Preuve : B^{CL} (avoir-posséder, qui a) 'ZN (une oreille- réflexion-pensée) ShM^C (entende) 'ShR (ce que) RWHt (l'esprit-souffle) 'MR (dit-parle) LQHLWTh (vers-aux églises-assemblées) = (gématrie par rang) $2+16+12+1+7+14+21+13+16+1+21+20+20+6+8+1+13+20+12+19+5+12+6+22 = 144$ (12 lettres)+144(12 lettres) = 288.

C'est une rétroversion que je propose, et je donne deux autres exemples de ce chiffre-nombre tout en justifiant le sens midrashique grâce à Dubourg :

Exemples tout proches de celui de la confusion babélique, celui du veau de la transgression idolâtrique et celui de l'image de la bête par midrash inversif sur l'homme-Adam à l'image de Dieu de la Genèse ; le veau, le veau d'un or sans le lys de sa transsubstantiation spirituelle, d'un or métaphore du faux éclat extérieur de l'idolâtrie, ce veau donc est HCGI, dont la multiplication interne des chiffres-lettres est $5*16*3*12 = 288(0) = 288$ le même que pour le verbe BLL la racine de Babel-Babylone, de l'idolâtrie, de même SdLM, l'image autant de la Genèse que de l'Apocalypse, a pour gématrie par le même procédé : $18*12*13 = 28(0)8=288$ (le zéro est élément neutre pour la gématrie) à nouveau identité-différence radicale de la racine de l'idolâtrie et de ce qui en libère définitivement, l'accès au bois, à l'arbre tant de la science du bien et du mal que de la seconde résurrection.

J'en viens à l'élucidation de ce chiffre-nombre de 288 via celle du 144 que donne Dubourg dans *L'hébreu du Nouveau Testament* : « ... Sur le terme de « grâce », si puissamment galvaudé dans le Christianisme et chez les exégètes, je puis quand e même ajouter un point très important : le mot HtSD (« grâce »?), tel qu'il était utilisé dans le prologue primitif du Selon-Jean, est numériquement l'équivalent de l'une des plénitudes (de l'un des plérômes) du nom divin-sacré, car YHWH, étant composé des lettres YWD, « yod », HY, « hé », WYW, « waw » et HY, « hé » (voir traités de Kabbale, passim), peut s'écrire : YWD+HY+WYW+HY, expression plérômique de valeur 72 (soit : $10+6+4+5+10+6+10+6+5+10$). Et, dans ce cas, répéter HtSD deux fois, comme le faisait ici l'auteur hébreu primitif dans son hébreu primitif, c'est répéter YHWH également deux fois : or 2 fois YHWH c'est 2 fois 26 (valeur de YHWH), soit 52, la gématrie de BN, « le fils ». – D'un grec imbuvable, le

Prologue de Jean prend très bonne mine et cohérence convenable dès qu'on le rend à sa langue d'origine. »

Or, deux fois 72, cela donne 144, et deux fois 144, 288, 288 est par conséquent l'affirmation par deux fois, du Messie, du Fils BN, deux fois selon les deux durées-mondes H^CWLM, celle-ci HZH et celle-là HB', selon sa propre dualité une puisqu'il est fils de Joseph et fils de David, qu'il parvient à concilier en lui les deux sœurs juvéniles et séparées de Juda et Samarie ;

ce 288 est donc dans le saint des saints de l'ésotérie hébraïque (j'en donne tout de même un modeste aperçu, mais il faudrait développer, parler aussi du méconnu et majestueux 666, mais ce serait abuser de la patience déjà éprouvée de lecteurs non-initiés...) : l'affirmation de l'arbre, du bois pleinement goûté et du Messie, du Fils selon les deux durées-mondes, affirmation qui renverse toute idolâtrie par la racine.

J'y reviens, toute la Nouvelle Alliance retrouve ce ^CSd *'ets*, et n'arrête pas de le dire... pensez à la rémission du péché d'Adam (« l'homme », en hébreu façon nouvelle alliance cela désignait le nazoréen) par l'agneau de dieu (ShH H'LHYM) dans le Prologue de Jean, libération d'Adam quant à l'interdit (HtRM l'anathème, la désolation) relatif au manger-consumer-jouir (sens réverbérés du verbe 'KL) de cette chose-là, ce bois, cette croix qui est bien le ^CSd auquel est suspendu le dieu, le seigneur au centre de l'évangile, il est même et par là nous retrouvons notre sujet sans confusion la chose de la langue hébraïque, voir à ce propos 1 Corinthiens et le fameux langage de la croix qui est aussi la langue de feu parlée à la Pentecôte (midrash inversif sur la confusion babélique), la langue hébraïque enfin achevée en laquelle les eaux de la Torah, de sa lecture deviennent limpides (et avec elle l'ensemble de la littérature hébraïque, cf. le témoignage de Jésus qui est l'esprit, le souffle de la prophétie), ces eaux restent amères pour tous les rivaux de ces rédacteurs de la Nouvelle Alliance, rivaux qui ne savent tout simplement pas lire la Torah au sens nazoréen-conservateur enfin trouvé, pauvres prétendants pourtant savants mais incapables de saisir tels les rusés nazoréens le fil indestructible de la torah et la sortie de son labyrinthe de lettres à vivifier. Ceux-là ne la lisent encore que des yeux comme extérieure à eux et non pas encore comme leur vie propre, leur vie divine.

Qu'en est-il du lien de cet accomplissement midrashique avec le retour depuis la séparation (et la fin de l'exil transmuté en l'or de feu de la Révélation) des royaumes de Juda et d'Israël ? (il en va ici de revenir à l'Eden mais non plus seulement au sens pharisien d'un jardin pour la résurrection des seuls justes, mais au sens nazoréen de l'Eden où le péché d'Adam est en définitive remis une fois pour toutes par le sacrifice absolu et la résurrection la seconde, celle que ne pensent pas encore les pharisiens, jardin où se multiplient et ramifient les assemblées nazoréennes comme le feuillage de cet arbre cf. Apocalypse (22, 2)).

Quel pouvoir fondé en midrash cela implique-t-il ? Quelle puissance de la parole *sue* comme parlant solitairement pour elle-même ?

La confusion babélique par son identité même avec la chose essentielle de la pensée hébraïque, le bois-l'arbre (ce que tente aussi de trouver le Zohar par exemple avec toute sa pensée midrashique concernant l'arbre des séphiroths elles-mêmes termes d'identification kabbalistique avec les principaux objets et personnages midrashiques de la Torah et Cie l'arbre des sephitoth sert alors à lire enfin la Torah...), se trouve radicalement différenciée d'une telle perfection dont elle est l'envers justement parce qu'elle lui est identifiée (procédé courant, cf. l'identité que donne Dubourg entre la bête BHMH = 52 et le Messie MshYHt = 52) et ainsi en retrouvant cette chose même de l'hébreu (ce que l'Esprit dévoile aux assemblées nazoréennes pour ceux qui en ont l'oreille 'ZN *i.e.* la pensée), les nazoréens, en une pentecôte festive comme jamais, remplacent la confusion des langues (l'on peut songer aussi aux querelles entre écoles rabbiniques) par un langage absolument sans confusion, le leur, celui du *davar* de l'apocalypse de l'alliance.

Ici je reprends, à l'aide bienvenue du Targum Yonathan sur Genèse (11, 1) : « Tous les habitants de la terre parlaient une même langue, les mêmes paroles (jusque là c'est le texte de la Genèse, ce qui suit est du commentaire), et avaient une même idée de s'élever par la langue sainte qu'ils parlaient et par laquelle le monde a été créé », preuve des plus décisive en incision de sens à condition de préciser qu'anciennement la terre, *'eret* désignait la terre, le pays d'Israël le plus souvent et que ce

n'est que plus tard que ce terme a davantage désigné le monde connu (sous domination grecque et romaine) et les peuples : les Grecs, les Ethiopiens, les Egyptiens, les Romains, etc.

Le mouvement midrashique restitué par cette preuve targumique devient :

Premièrement, la langue sainte comme celle de la première « création »¹ sublime, celle parlée initialement à Babel et par laquelle les habitants de Babel voulaient s'élever mais sans la maîtriser, la comprendre, de même que celle-ci n'était encore qu'inachevée ; deuxième temps, la séparation, la confusion des langues LShWNWTh – qui ne sont dites 70, comme les *goyim*, le nombre des traducteurs hébraïsants de la Septante, le nombre des anges ou le nombre de face de chaque verset de la torah... que parce que 70 est la gématrie classique de *sod* SWD le secret, le mystère spéculatif, la traduction, tout comme le prosélytisme midrashique et intensif ont pour but le don du *sod* hébraïque en langues, don qui ne peut se faire qu'en hébreu soit entre juifs-hébreux ou à des prosélytes sachant l'hébreu ; enfin, troisième temps, la langue sainte achevée et le don de la pleine révélation en langues, aux 70 langues, aux 70 pays qui représentent les descendants de Noé tels que le midrash les forge (d'où les régions d'envoi des apôtres-envoyés dans les Actes, etc.), c'est à dire l'entière humanité élue en hébreu comme lieu de divulgation de la Révélation et cette humanité en retour enfin pensée comme concrète dans sa variété de langues, ce concret étant lui-même le feu clair et inspiré de la langue sainte.

Ce qu'est à cette lumière post-diluvienne et sonore la nouvelle Jérusalem ?

La Jérusalem céleste remplace la tentative idolâtre d'escalader le ciel, elle remplace la Babel-Babylone-Jézabel, la trop terrestre Jérusalem par la bonne nouvelle qu'elle est, cette Marie de Magdalah qui est la lumière bienheureuse de la Révélation. Nous voici revenus par l'esprit au souffle initial de mon point 1 concernant Babel-Babylone et son renversement, il est temps de conclure cette présentation de l'étude de l'Apocalypse de Jean telle que j'ai pu jusqu'ici la poursuivre.

Le tour de Babel comme de Jéricho est ici maintenant opéré dans la continuation par d'autres moyens de cette étrange guerre qu'est l'opération Dubourg, j'en viens donc à conclure selon deux angles qui ne cessent de se répondre :

- Dans cette présentation sans doute trop rapide, il s'agissait surtout de la délicatesse d'effleurement du *sod* sans entrer dans le *sod* du *sod*, dans le plus difficile, mais de l'indiquer comme centre de la voix hébraïque, de celle qu'il faut restituer dans l'énoncé de sa vérité native, voix qui jaillit du saint des saints de la langue hébraïque, et tisse, à la fois murmure des eaux et lyre du feu céleste, l'étoffe abondante de l'apocalypse de l'alliance. Ce divin midrash accomplit l'ensemble de la littérature hébraïque existante (et ce avec l'Evangile), existante dans l'alors de sa

¹ À propos de la notion de création : Ici, il en va de cette notion en hébreu, notion midrashique subtile qu'il convient d'éclairer quelque peu. Elle est présente dès l'écriture du récit de Genèse 1 à 3 qui est construit sur des éléments antérieurs non-conservés et sur les mythologies assyro-babyloniennes élevées dans le midrash. Le mot de création est ici à entendre littéralement et dans tous les sens : création au sens littéral d'un dieu créateur tel que le littéral se le représente, création au sens de l'écriture, au sens de grand-œuvre, au sens de cet esprit qui vivifie l'os du littéral d'une chair de verbe, d'une peau de saveur et de sens et ainsi les os de la création fleurissent. La création ici n'est pas simplement *ex nihilo* comme nous y a habitué l'histoire de la métaphysique telle qu'elle méconnaît l'Être hébraïque (mais elle ne le méconnaît, détail essentialissime, qu'au niveau de la représentation car dans la logique au sens de Hegel la pensée du midrash, pensée de l'Être infini, est comprise). C'est avec les lettres (*'othoth*) qui ont aussi le sens de signes, de miracles, que le dieu crée le *'eret*, la terre et *shamayim* les cieus et ce qui découle de leur unité comme de leur différence. La création en hébreu est ainsi de manière immanente création au sens de l'art d'écrire et création au sens d'accès à l'Être dans sa splendeur (le verger de Genèse 2 est comparé au *bolam haba'* par le midrash, il est le jardin d'Eden, de la volupté bienheureuse du verbe). Le dieu est le père (*'av*, 'B) lequel se développe comme *aleph beth* alphabet et c'est avec cet écho de lui-même que le dieu crée en commençant par le *beith* du *bereshith*, le premier mot de la Genèse (cf. ce célèbre passage du Zohar où le dieu convoque les lettres pour déterminer laquelle commencera la création...). Si la première lettre de la Genèse est un *beith*, la première lettre des dix paroles données à Moïse au Sinai est un *aleph*, nous allons ainsi de création à révélation comme de *beith* à *aleph* soit à l'envers de 'B *aleph beith*, père et alphabet. Le *Midrash Rabbah sur la Genèse* se sert de ce fait pour exprimer que création et révélation sont une sorte d'*alpha* et d'*oméga* de l'œuvre divine et ils posent ainsi que la révélation au Sinai est une nouvelle création qui cette fois commence par le *Aleph* glorieux. Ce fait notable nous renseigne quant à l'immanence entre eux de l'acte de la création et de celui de la révélation en hébreu, entre eux et avec l'écriture divine de la Torah et cela nous livre au passage le sens de la recréation dans l'Apocalypse de Jean comprise comme Révélation. A propos de cette notion de création et sur quelques fouillages de sens du récit de la « Création » on consultera avec profit ce lecteur émérite de Dubourg auteur de *l'Intuition Existentielle* et de *Genèse de l'Occident Chrétien*, Roland Tournaire (publié chez l'Harmattan).

rédaction en hébreu, avant 70, aussi bien – là apparaît l'accès à l'éternité de l'esprit présidant à son écriture – que toute littérature postérieure dès lors qu'elle est de nature midrashique et tente d'accomplir ce qu'accomplit l'Apocalypse, à savoir la Torah (ce qui est la cas de tout midrash puisque lire la Torah est le commandement premier de la pensée midrashique ; cet angle d'attaque dissout la chronologie de l'écriture pour témoigner de l'irréductible point de vision qui est le rythme sous-jacent de cette écriture et qui nous dévoile le savoir nazoréen de l'absolu hébraïque comme savoir absolu de l'hébraïsme et plus généralement du « peuple » Juif (à sa lumière peut-être lue l'ensemble de l'histoire du « peuple » Juif et pas seulement... l'histoire depuis la destruction du temple au premier siècle jusqu'à Auschwitz, des brûlements de talmudim au Moyen-Age à Auschwitz, d'Auschwitz à Qumran, de Qumran à Dubourg... cela exigerait aussi de penser le lien entre l'antisémitisme et le nihilisme, le nihilisme accompli étant le même événement que la fin de tout antisémitisme grâce à l'opération Dubourg, etc.).

- Je vais m'exprimer autrement : si de nos jours nous avons besoin de concordances, à une autre époque, chez les Hébreux, certains enfants étaient ce prodige vivant d'incarner la mémoire de la Torah, même les rabbins s'agenouillaient devant eux (mais peut-être est-ce toujours le cas ?), il y avait dans ce fait une relative séparation entre ceux qui ont, ces enfants, la pleine mémoire du texte complet sans le *sod* de son interprétation et les rabbins tenant le savoir de l'interprétation; nous n'avons plus à plier les genoux, mais à retrouver la vie de cette mémoire de l'hébreu midrashique, ce qui est possible avec la clé de la lecture accomplissante nazoréenne de la Torah, celle que livre bien rétrovertie l'Apocalypse dites de Jean avec quelques autres textes clés. Ce pourquoi cette étude est essentielle, doit être poursuivie, ramifiée (au sens où le feuillage de l'arbre – de vie – LH H^cSd représente l'assemblée nazoréenne en Ap (22, 2) et ce selon la sève concrète de ses ramifications en dons divers du dire), et cette ramification s'intensifie en une re-lecture complète à cette lumière de tout le corpus hébraïque.

C'est aussi la continuation de *l'Invention de Jésus* par d'autres moyens comme je l'ai déjà suggéré : le troisième tome de *l'Invention de Jésus* ne devait-il pas porter sur l'Apocalypse de Jean comme en témoigne Maurice Mergui dans un entretien qui gagne à être lu et connu ? L'Apocalypse ? Cela est en fait tout à fait logique : avec les deux premiers tomes Dubourg a parfaitement éclairé les évangiles (qui tournent autour de Jésus !) et les actes canoniques et les Epîtres (qui tournent autour de Paul !), le seul texte important et qui soit en même temps un crescendo dans la polémique par de là toute polémique est l'Apocalypse de Jean, ainsi Dubourg aurait-il ruiné totalement l'incompréhension générale des églises et de leurs fidèles quant au nouveau testament (leur livre supposé sacré et fondateur !) tout en donnant la lecture midrashique idoine, et ce avec l'humour d'un dieu qui sait danser ! Je ne savais pas cela lorsque j'entrepris de rétrovertir l'apocalypse de Jean, mais quel beau hasard objectif cela ne forme-t-il pas que ma démarche logique rejoigne celle de Dubourg dans la perspective de l'accomplir !

Je précise ce qui est fait et à faire :

Il y a déjà cette pierre d'un scandale si absolu que personne (mettons cinq ou six) ne veut en entendre parler : *l'Invention de Jésus* de Bernard Dubourg.

Il y a aussi *Un étranger sur le toit* de M. Mergui et la vaste tâche en cours concernant la traduction du Midrash Rabbah en français, ainsi que la mise au jour des fondements midrashiques des Évangiles, Actes..., des voiles, couleurs et bigarrures de ce personnage midrashique à revêtir, Marie-Miriam.

Il y a tous les travaux de Paul Vulliaud sur la redécouverte de la Kabbale Juive et ce qu'il croyait être alors les chefs d'oeuvre de la langue hébraïque : le Zohar et le Cantique des Cantiques, travaux à poursuivre et reprendre en faisant une étude comparée de la Kabbale du Zohar et de celle de la Nouvelle Alliance par exemple (qui sait ? peut-être cela permettrait-il de dater un peu mieux le Zohar...), et pareillement pour le Sefer Yetsirah et le Bahir...

Il n'y a pas : une étude permettant de comprendre comment s'est inventée la Torah (ainsi le récit-chiffre de la Génèse semble bien, par sa richesse et sa structure midrashique, être le terme d'un mouvement, mais comment s'est-il élaboré ?).

Il n'y a pas : une étude de tous les textes inter-testamentaires à partir de leur hébreu, surtout ce qui concerne l'immense cycle d'Hénoch et le Pasteur d'Herma.

Il n'y a pas : une étude kabbalistique serrée de toute la littérature des Palais (HYKLWTh) en lien à Hénoch et à l'Apocalypse.

Il n'y a pas : une étude sur le fonctionnement midrashique des Talmuds, de Rachi, de la Kabbale lourianique, etc., ces diverses études toujours liées entre elles par leur vérité, l'étude complète du corpus de la Nouvelle Alliance (ainsi l'immense continent des actes apocryphes).

Il n'y a pas : d'étude documentée afin de dater la rédaction de la Nouvelle Alliance (et cela semble accessible par la présence de certains noms historiques ; ainsi de Néron dans les actes de Paul où il est converti par celui-ci ainsi que tout l'empire romain (!), ce Néron régna sur Rome de 54 à 68, il est bien d'avant 70 et permet de comprendre que très probablement le midrash nazoréen s'est poursuivi jusque peu avant 70, le midrash sur Paul tout comme l'Apocalypse étant sans doute parmi les plus tardifs, mais pour sa date approximative de « commencement », et d'où sont issus les nazoréens de Jésus *z.e.* qui savent le nom de Jésus-Yéshouah comme celui du Messie en vérité, d'une scission avec les mandéens eux aussi nazoréens ?).

Pourtant ces « il n'y a pas » sont autant d'il y a qu'il nous faudra réaliser, ou plutôt se les remémorer en les comprenant selon l'exigence intime de notre temps.

Etc. toutes ces études afin de faire pleinement surgir la merveille (PL', anagramme exacte du Aleph) hébraïque doivent peu à peu se mettre en place, j'y participerai en toute modestie par cette étude sur l'Apocalypse dont cette présentation suit le plan et le mouvement du premier tome en préparation, cette fois, je laisse la célérité relative des doigts sur ce clavier pour retrouver un tout autre clavier, celui de l'étude du corpus hébraïque qui est aussi une danse de derviche drashique lucide au cœur du mouvement qui le porte.

Les illusions se sont évaporées et la manne a à nouveau resurgit, ré-inventée dans la splendeur de sa légèreté.

Paris, juin 2005.
Olivier-Pierre Thébault

